

# Notre-Dame du Cap

REINE DU T. S. ROSAIRE

Son histoire  
Ses prodiges  
Ses foules



NOTRE-DAME DU CAP

"Hé ! douce Mère des Chrétiens, notre curiosité s'en irait-elle vous demander pourquoi il vous a plu d'ouvrir en tel lieu plutôt qu'en tel autre le trésor inépuisable de vos bienfaits ? Non, non ; vous aimez qu'on vous y implore, vous nous le prouvez par mille bontés répandues sur toutes nos douleurs, c'est bien assez que nous sachions cela."

LOUIS VEUILLOT

---

NIHIL OBSTAT :  
Gilles Marchand, o.m.i.  
Cap-de-la-Madeleine,  
Le 6 janvier 1947.

IMPRIMI POTEST :  
Léo Deschâtelets, o.m.i., provincial,  
Montréal,  
Le 2 février 1947.

IMPRIMATUR :  
† Maurice,  
Evêque des Trois-Rivières,  
Le 2 février 1947.

# NOTRE-DAME DU CAP

REINE DU TRES SAINT ROSAIRE



**SON HISTOIRE**

**SES PRODIGES**

**SES FOULES**



par  
un Gardien du Sanctuaire

**Librairie Mariale**  
**10, rue du Sanctuaire**  
**Cap-de-la-Madeleine**

**SANCTUAIRE NATIONAL DE NOTRE-DAME DU CAP**  
**CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE.**  
**CANADA**



...dicitur in iudicio  
...ut ubi ...  
M-...-...

# Un enracinement

---

**V**OICI un arbre. Cet enfant de la nature vit par le sol où s'enfoncent ses racines, pendant que de toutes ses branches il boit la chaleur et la lumière du soleil. Avons-nous songé au curieux phénomène de l'enracinement ? C'est mystérieux et simple à la fois. L'arbre que je regarde en ce moment a dû passer, pour atteindre sa taille adulte, par les trois phases ordinaires de l'enracinement : sa tige ténue s'est d'abord agrippée à l'humus ; elle a pris possession du sol ; l'arbuste a ensuite poussé ses racines en profondeur et en étendue.

Triple mouvement qui s'opère sans bruit et d'une poussée continue, mais qui n'en représente pas moins trois phases que mon esprit peut distinguer. Il en résulte un être végétal bien attaché au sol, un tronc solide qui résiste aux tempêtes, des branches qui se parent de feuilles et de fruits : c'est l'arbre.

La pensée de l'enracinement nous accompagnera dans ces pages : elle nous dicte le plan normal à suivre dans une brève histoire de la dévotion à Notre-Dame du Cap. Nous y sommes d'ailleurs invités par ce texte des Saints Livres que la liturgie met sur les lèvres de Marie : "Radicavi in populo honorificato — j'ai pris racine chez un peuple glorifié."

C'est avant tout du Canada entier que cette vérité peut s'affirmer, et non du seul Cap-de-la-Madeleine. No-

tre-Dame s'implanta chez nous dès les origines de ce pays. Québec fut d'abord sa terre d'élection ; elle y signa ses premiers miracles, y fit ériger ses premières chapelles. Remontant le fleuve, elle s'arrêta aux Trois-Rivières, à cette église de la Conception que, dès 1634, lui dédiaient les pères Jésuites. Jamais lassée de conquêtes, elle atteignait le Mont-Royal en 1642 et sanctifiait le berceau de Ville-Marie. Elle possédait ainsi toute la Nouvelle-France ; il lui restait à étendre son empire jusqu'aux rives du Pacifique et jusqu'au pôle nord, ce qui s'est opéré depuis. Des grottes, des chapelles, des sanctuaires mariaux ont surgi sur tous les points de la "Puissance" du Canada, et Notre-Dame regarde maintenant la mer Glaciale de cette symbolique grotte de Letty Harbor dressée à l'embouchure du Mackenzie, aux confins du monde habité. Le "radicavi in populo" s'entend donc, pour Notre-Dame, de ce pays tout entier.

Il n'en reste pas moins que le Cap-de-la-Madeleine est aujourd'hui dans tous les esprits et sur toutes les lèvres comme la terre de prédilection de la Reine du Canada. Le ciel l'a voulu ainsi, et les événements l'ont établi. C'est en toute vérité que le cantique populaire s'adresse en ces termes à Notre-Dame de chez-nous :

"Regarde avec amour, sur les bords du grand fleuve,  
Un peuple jeune encor qui grandit frémissant..."

Voici la division toute simple de cet opuscule :

I — RADICAVI :

j'ai pris possession du sol.

II — RADICAVI :

j'y ai enfoncé mes racines.

III — RADICAVI :

je les ai poussées en étendue.

# RADICAVI

## *J'ai pris possession du sol*

---

### LE CAP-DE-LA-MADELEINE

CELUI qui a donné son nom au Cap-de-la-Madeleine ne vint jamais au Canada. En 1651, Messire Jacques de la Ferté, abbé de Sainte-Marie-Madeleine de Châteaudun, en France, céda aux pères Jésuites, premiers missionnaires de la région trifluvienne après les Récollets, une seigneurie de deux lieues de largeur sur la rive nord du Saint-Laurent, par vingt lieues de profondeur, en vue d'y favoriser l'évangélisation des Indiens et la civilisation française.

Ce qui s'était appelé jusque-là le Cap-des-Trois-Rivières devint, en souvenir du donateur, le Cap-de-la-Madeleine, et la paroisse qui en naîtrait aurait nom Sainte-Marie-Madeleine.

L'acte de naissance de notre actuelle cité mariale remonte donc à 1651. Évangélisée depuis quinze ans déjà par les fils de saint Ignace, elle devenait cette année-là un bourg distinct des Trois-Rivières et possédait sa première habitation de missionnaires.

Terre de martyrs ! Car elle fut sanctifiée dès l'origine par le passage ou de brefs séjours des pères de Brébeuf, Daniel et Lalemant. Le père Jacques Buteux fut surtout l'apôtre de cette chrétienté. Il donna à la région des Trois-Rivières dix-huit ans de son héroïque vie missionnaire et finalement son sang. Il tombait victime de l'Iroquois en 1652, un an après la naissance du Cap-de-la-Madeleine, dont il fut le premier évangéliste.

## TERRE DE MARIE

Terre mariale surtout ! Notre-Dame a vraiment pris possession de ce sol privilégié.

1 - La première habitation des pères Jésuites au Cap-de-la-Madeleine est inaugurée le 21 novembre 1651, fête de la Présentation de Marie.

2 - Un message des "Relations", daté de cette même année 1651, atteste, à l'honneur des premiers habitants de la région, sans cesse menacés par les hordes iroquoises, qu'ils "attribuent leur conservation au recours extraordinaire qu'ils ont eu à la sainte Vierge, dont il y avait un petit oratoire en chaque maison ; l'un estoit dédié à Nostre Dame de Lorette, l'autre à Nostre Dame de Liesse, les autres à Nostre Dame des Vertus, de bon Secours, de Bonne Nouvelle, de la Victoire, et à quantité d'autres titres sous lesquels on honore la sainte Vierge en divers lieux de la Chrestienté. C'estoit une dévotion ordinaire à ces pauvres habitants, d'aller visiter ces petits oratoires en divers jours de la semaine, principalement les Samedis, que le concours y estoit plus grand, et en chaque maison, matin et soir, tout le monde se rassembloit pour y faire les prières en commun et l'examen de leur conscience, et pour y dire les Litanies de la très sainte Vierge."

3 - Dès cette époque, les tragiques embuscades de l'Indien, causes de rixes fréquentes, donnent naissance à un petit hôpital sur les bords de la rivière Faverel ; or il a nom "l'Hôtel de Notre-Dame de Pitié." Marie commence à veiller sur les corps de ses enfants en attendant de panser les blessures de leurs âmes.

4 - Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières en 1653, détient une "concession" au Cap-de-la-Madeleine. Il s'y construit des habitations, une redoute, et appelle l'endroit "Terre de Sainte-Marie."

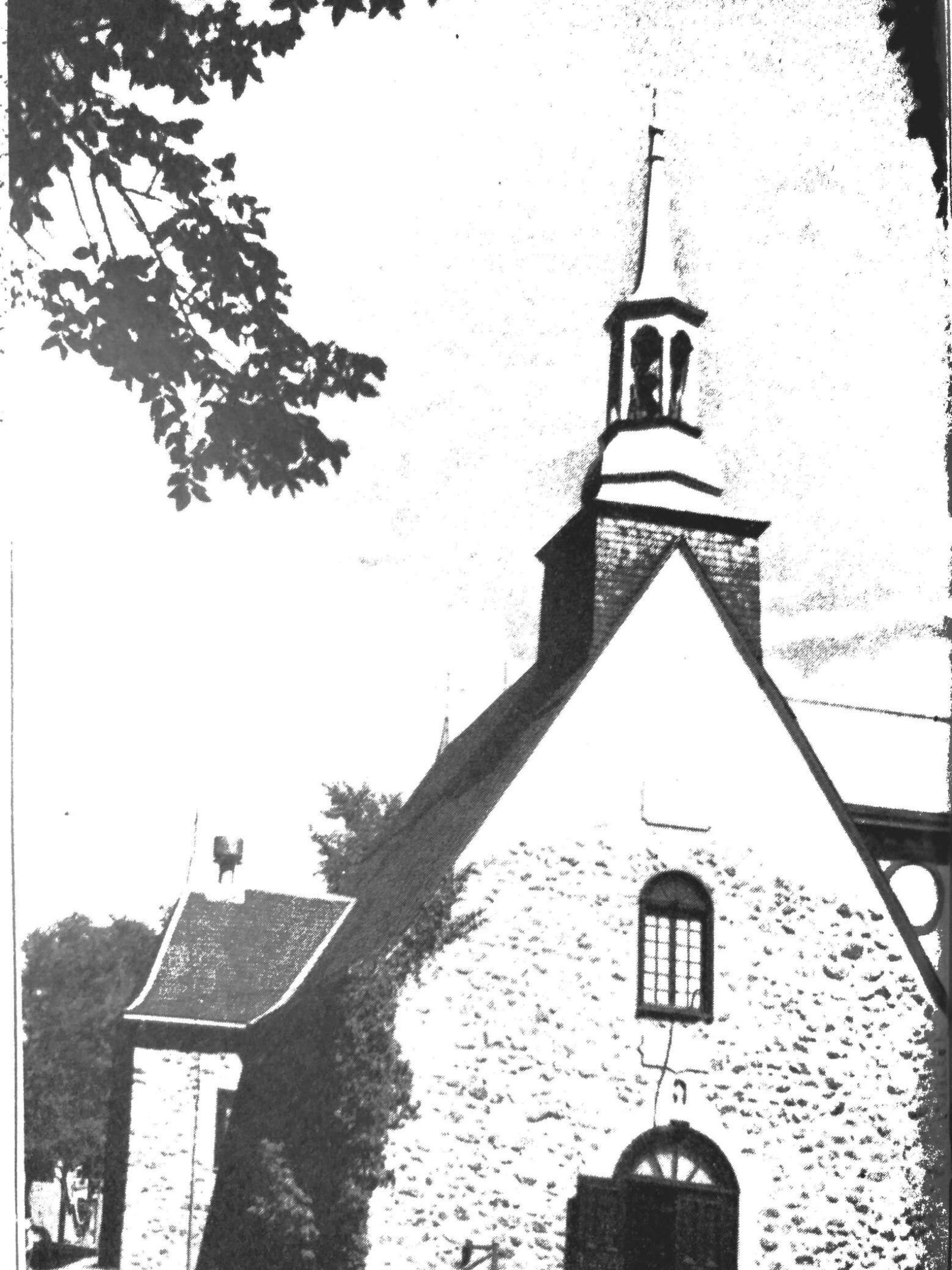
A 300 ans de distance, ces faits ne prennent-ils pas l'allure d'une prophétie ? Ils constituent pour Notre-Dame la première phase de l'enracinement : la prise de possession du sol. Ce n'est pas tout. Les faits parleront encore.

C'est sur ce fief de Sainte-Marie que naîtra bientôt la première paroisse du Cap-de-la-Madeleine. Pierre Boucher y a fait construire en 1659 une chapelle en bois de "20 pieds au carré" qu'il vend aux pères Jésuites en 1661. Démolie, transportée et remontée à ses frais, à peu près sur le site actuel du Sanctuaire, elle deviendra la première église paroissiale du Cap-de-la-Madeleine. Notre-Dame, il est vrai, n'en sera pas la première titulaire, mais nous la verrons s'y réserver un coin et poser un pied dans l'enceinte du premier temple paroissial ; sorte "d'option" qui engagera les siècles à venir.

## LA TERRE DU ROSAIRE

Le Cap-de-la-Madeleine fut érigé en paroisse par Mgr de Laval le 30 octobre 1678, Bécancour et Gentilly, sur la rive sud, lui étant annexés. Peu après, les pères Jésuites rentrent à Québec (1680), et Sainte-Marie-Madeleine relèvera pendant cinq ans des pères Récollets, en attendant de recevoir son premier curé résidant en 1685, dans la personne de Messire Paul Vachon, chanoine. Notre-Dame se servira de ce saint prêtre pour exécuter une lointaine encore, mais effective prise de possession du sol madelinien, dont on peut déjà augurer les destinées glorieuses. Le nom de Messire Vachon doit passer à un double titre à l'histoire de la dévotion mariale en notre pays. Nous lui devons une des premières confréries du Saint Rosaire érigées en Nouvelle-France, et surtout le Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap.

Le diplôme de la Confrérie du Saint Rosaire au Cap-de-la-Madeleine, daté du 11 mai 1694, porte la signature du T. R. P. Antonin Cloche, général de l'ordre des Dominicains, et le visa de Mgr de Saint-Vallier y fut apposé trois ans plus tard. Il s'agit, nous le répétons, d'une des toutes premières confréries du genre au Canada ; présence significative, sur la future terre du Rosaire. Marie ayant son autel de la Confrérie dans la première chapelle du Cap, n'avons-nous pas raison d'affirmer qu'elle met déjà un pied dans son futur Sanctuaire ?



## LE SANCTUAIRE

Avec sa Confrérie, le plus beau monument qui nous reste du premier pasteur du Cap, c'est le Sanctuaire de notre Madone Nationale.

Disons tout de suite que le pèlerin du Cap-de-la-Madeleine peut se glorifier de trouver ici une des plus anciennes églises au Canada, qui aient été conservées dans leur intégrité. Cadette de bien d'autres en ce pays, elle leur a survécu et reste leur aînée vénérable. Visiblement protégée du ciel, jamais un incendie ne l'a visitée, et la dent des années n'a pu effriter ses vieilles pierres. Les retouches ou modifications accidentelles qu'elle a subies n'en ont pas atteint la substance, et elle reste, à l'extérieur surtout, une pure relique de la Domination Française en même temps qu'un hommage à la conscience professionnelle des constructeurs d'autrefois.

Tout nous intéresse de ce qui regarde le Sanctuaire National de la Reine du Très Saint Rosaire.

Son acte de naissance remonte au 13 mai 1714 (date inscrite en relief sur une pierre de la façade) et porte la signature de Mgr de Saint-Vallier. En voici la teneur : "Nous, Jean, Evêque de Québec, durant le cours de la visite que nous avons faite en la paroisse Sainte-Magdeleine du Cap, ... avons déclaré aux habitants à la fin de notre prédication que notre intention était qu'ils fissent paraître leur zèle en travaillant à une nouvelle église de pierre pour la bâtisse de laquelle nous avons promis de donner abondamment et qui, nous l'espérons, sera faite bientôt, si les habitants qui sont des deux côtés de la rivière y contribuent, comme nous les y exhortons pour l'honneur de la grande Sainte leur patronne et leur avantage particulier, leur déclarant que nous permettrons volontiers la bâtisse d'une nouvelle chapelle du côté de Bécancour, après qu'ils auront fait paraître leur zèle pour la bâtisse de celle de Sainte Magdeleine qu'ils doivent toujours regarder comme leur Mère matrice, pour le service de laquelle ils doivent, jusqu'à l'établissement

d'une nouvelle église de l'autre côté, donner le pain bénit, rendre les autres droits paroissiaux.

Donné au Cap-de-la-Magdeleine, le 13 mai de l'an 1714. — Jean, Evêque de Québec."

Ce n'est que trois ans plus tard, en 1717, qu'on se met à l'œuvre. Pierre par pierre, le temple est glané dans les champs et s'édifie en lenteur, si bien qu'il n'est livré au culte qu'en 1720, et encore est-il inachevé.

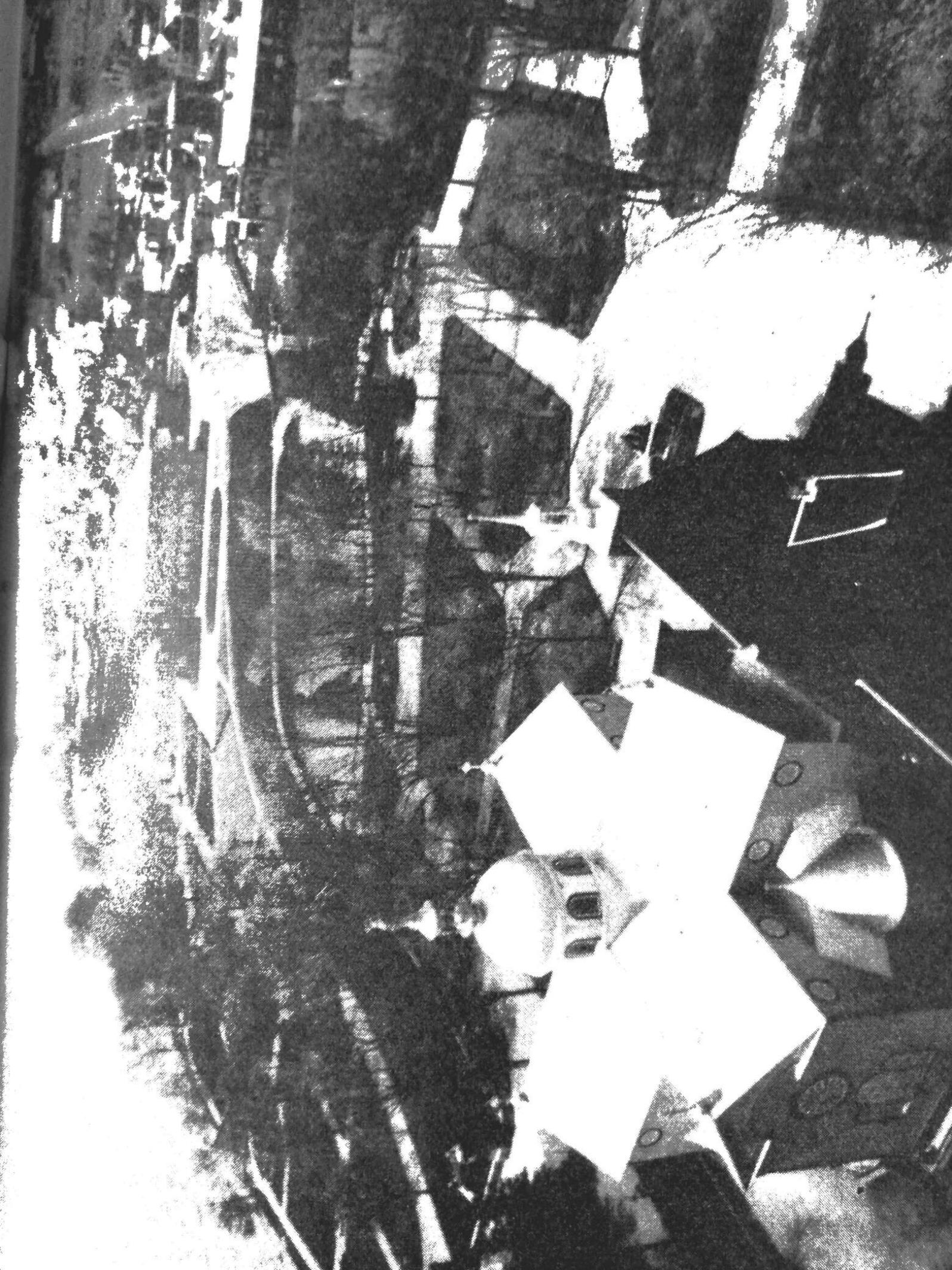
De l'histoire de sa construction nous ne relèverons que ce détail, qui revêt une singulière signification à deux siècles et demi de distance. Vu la grande pauvreté des paroissiens de Sainte-Madeleine, toute la colonie fut en quelque sorte intéressée à l'érection de cette église.

Par Bécancour, la rive sud du Saint-Laurent fut associée à la construction du Sanctuaire. La part de Québec vint par Mgr de Saint-Vallier qui, selon sa promesse, y alla d'une généreuse contribution ; Trois-Rivières s'inscrivit à son tour, grâce à son gouverneur, M. de Galifet. De ses amis de Montréal, M. le curé Vachon put soutirer enfin — offrande substantielle pour l'époque — un don de quelque deux cents livres.

Il ne s'agissait pourtant que d'une modeste église paroissiale. Si l'on songe qu'à cette époque reculée, Québec, Trois-Rivières et Montréal résumaient à peu près toute la colonie, l'on en conclut que le pays entier fut appelé à coopérer à la construction du Sanctuaire actuel.

Dès ce moment, Notre-Dame posait les bases d'une œuvre vraiment nationale : elle prenait racine chez son peuple en s'assurant un solide pied-à-terre au Cap-de-la-Madeleine.

D'un bond nous franchissons 115 années de relatif assoupissement, période que l'historien du Cap-de-la-Madeleine, le père Breton, a appelée "siècle sans histoire". Après la mort de son premier pasteur, survenue en 1720, Sainte-Madeleine passe à l'état de desserte et restera privée de curé résidant. Triste veuvage qui prendra fin en 1845.



Les volets du presbytère s'ouvrent de nouveau, et Monsieur le curé Léandre Tourigny sonne un premier réveil de la foi endormie en remettant en vigueur la Confrérie du Saint Rosaire érigée depuis un siècle et demi.

## FUTURE STATUE MIRACULEUSE

Marie entre définitivement en scène, et cette fois elle ne quittera plus la place. Elle se fait précéder de sa statue et prépare lentement les premiers miracles qui fonderont son pèlerinage.

En 1854, année de la proclamation du dogme de son Immaculée Conception, elle inspire à un généreux paroissien du Cap-de-la-Madeleine, M. Zéphirin Dorval, la pensée de faire don à son église d'une Madone de belles proportions — une Vierge aux yeux baissés et aux traits délicats — destinée à l'autel de la Confrérie. Cette statue deviendra la Vierge miraculeuse dont la célébrité dépassera bientôt les bornes de la paroisse et du pays entier. C'est celle-là même qu'on vénère aujourd'hui encore sur le maître-autel du Sanctuaire. Elle provient des ateliers Carli-Petrucci, à Montréal, où le moule original est encore conservé.

Le modèle n'en est pas inédit, puisqu'il s'agit de l'Immaculée de la Médaille Miraculeuse, telle que révélée en 1830 à la voyante Catherine Labouré. Cette statue n'en deviendra pas moins, comme par droit de conquête, la propre Madone du pèlerinage canadien, quand un prodige du ciel l'aura marquée de son sceau, et surtout quand, plus tard, le diadème de la royauté ceindra son front.

Le véritable instrument du renouveau marial au Cap-de-la-Madeleine fait son apparition dix ans plus tard, en 1864, dans la personne de M. le curé Luc Désilets, jeune prêtre originaire de Saint-Grégoire de Nicolet. Mgr Cooke, premier évêque des Trois-Rivières, en fait cadeau à la paroisse délaissée tout en retenant ses services comme secrétaire privé.

## LA TERRE INGRATE

C'est à peine si M. Désilets trouve chez ses nouvelles ouailles dix paroissiens dociles. "Puisque vous ne voulez pas m'écouter, dit-il un jour du haut de la chaire, le Bon Dieu vous parlera lui-même." Une nuée de sauterelles s'abat sur les champs peu après, que le saint prêtre conjure, heureusement, par l'intercession de Marie. Un autre avertissement du ciel achèvera de secouer les retardataires et remettra aux mains des paroissiens le chapelet qu'ils ont laissé tomber.



Mgr Luc Désilets, fondateur et animateur du pèlerinage de N.-D. du S. Rosaire.

Dieu recourt parfois aux êtres sans raison pour rappeler les hommes à leur devoir. Ne se servit-il pas un jour de la bouche d'une ânesse pour reprendre son prophète infidèle ? Quoi qu'il en soit, M. Désilets, homme de foi, regarda le fait suivant comme une leçon du ciel.

En 1867, la veille de l'Ascension, le saint curé, malgré ses pressantes invitations, n'a rencontré aucun pénitent au confessionnal. S'en retournant de la sacristie à son presbytère, il entre dire sa peine à Notre-Seigneur. Quelle n'est pas sa surprise de découvrir dans son église un vil pourceau, qui, par la porte restée ouverte, s'est introduit dans le lieu saint, et mâche devant l'autel du Rosaire un chapelet ramassé sur le parquet ! Le prêtre arrache vivement l'objet béni des dents de l'animal et chasse ce dernier du Sanctuaire. Une pensée frappe étrangement son cerveau : "Les hommes, se dit-il, laissent tomber le chapelet, et ce sont les

pourceaux qui le ramassent." Il se jette à genoux devant la Madone et jure de se consacrer à rétablir et à propager la dévotion au Saint Rosaire dans sa paroisse. Le lendemain, fête de l'Ascension, il fait part avec peine à ses fidèles de ce qu'il croit être un avertissement d'en-Haut.

La même année marque un renouveau de ferveur dans la paroisse. M. Désilets se consacre personnellement à la Reine du Saint Rosaire ; il approfondit, par l'étude, par la lecture et la méditation, les beautés du chapelet et les prêche à son peuple. En quelques années, 300 noms s'inscrivent au registre de la Confrérie. La dévotion restaurée opère des merveilles de régénération morale et obtient des guérisons corporelles. Les esprits sont préparés et le terrain est maintenant propice à une victoire plus éclatante du Rosaire, aux prodiges qui fonderont le pèlerinage.

## PONT DE GLACE

En 1873, le Cap-de-la-Madeleine comptait environ 1,300 âmes. C'est dire que sa vieille église de 1714 était beaucoup trop exigüe pour les besoins de la paroisse. Mgr Laflèche, successeur de Mgr Cooke sur le siège des Trois-Rivières, ordonna la construction d'un temple plus vaste. Pour diverses raisons, l'exécution en fut retardée jusqu'en 1877. La pierre était rare au Cap et les ressources faisaient défaut. Pour raison d'économie, on avait décidé en assemblée de fabrique de démolir la vieille église pour en utiliser les cailloux dans la maçonnerie de la nouvelle, cependant que le reste de la pierre serait préparé à Sainte-Angèle, sur la rive sud.

On "leva" la pierre en question au cours de 1877 et 1878. Pour la transporter, les habitants comptaient sur un pont de glace au cours de l'hiver. Dès la fin de novembre 1878, M. Désilets avait demandé à ses paroissiens de prier à cette fin. Tous les dimanches, après la messe, on récitait le chapelet pour obtenir un pont, mais on avait beau prier, le fleuve demeurait toujours libre. Janvier et février étaient passés, mars s'écoulait de même ; la saison

des grands froids était finie ; il semblait que l'on n'eût plus rien à espérer. M. Désilets fit alors le vœu que, si la Sainte Vierge lui obtenait un pont glacé à cette saison avancée, il conserverait la vieille église pour la dédier, avec l'agrément de son évêque, au culte de Marie sous le vocable de Notre-Dame du T. S. Rosaire. Les faits qui suivent sont dans toutes les mémoires des familiers du pèlerinage. Mais redisons-les, à la gloire de Marie, et dans les termes mêmes où nous les lègue l'histoire. Mgr Cloutier les rapportait ainsi, lors des fêtes du Couronnement de N.-D. du Cap en 1904.

"Enfin le 15 mars, l'anse du Cap apparut couverte d'une couche de neige parsemée de petits bancs de glace qu'un vent violent avait détachés du rivage. Le lendemain, qui était un dimanche, M. Ls-Eugène Duguay, vicaire de la paroisse, entreprit avec quelques paroissiens courageux de découvrir un passage sur le fleuve. C'était une tentative hardie. Les glaçons épars, séparés par des espaces variant de cinq à cent pieds environ, n'étaient joints ensemble que par de la neige flottant sur une légère texture de paillettes glacées. Persuadés que la Vierge du Rosaire les protégerait, M. Duguay et ses compagnons n'hésitèrent pas à entreprendre cette traversée périlleuse. Quelques heures plus tard, ils atteignirent heureusement à la rive sud. La nuit était venue. On décida qu'il fallait quand même baliser le passage et arroser d'eau, pour en faire une glace solide, la neige flottante qui reliait les glaçons. Trente à quarante hommes travaillèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit, dans l'obscurité, et cela, sans le moindre accident. Ils constatèrent clairement l'absence complète de glace solide en maints endroits, soit en enfonçant jusqu'à l'eau un bâton, le pied ou la main, soit en entendant l'eau qu'ils versaient bruire à travers la neige et reprendre le courant du fleuve.

"La foi de ces hommes en la protection de Marie était telle qu'ils travaillèrent sans crainte au milieu de tous ces périls, et disaient avec assurance en regardant la lumière du presbytère : 'Il n'y a pas de danger, M. Désilets dit son chapelet. Ce sont ses avé qui nous portent.' "

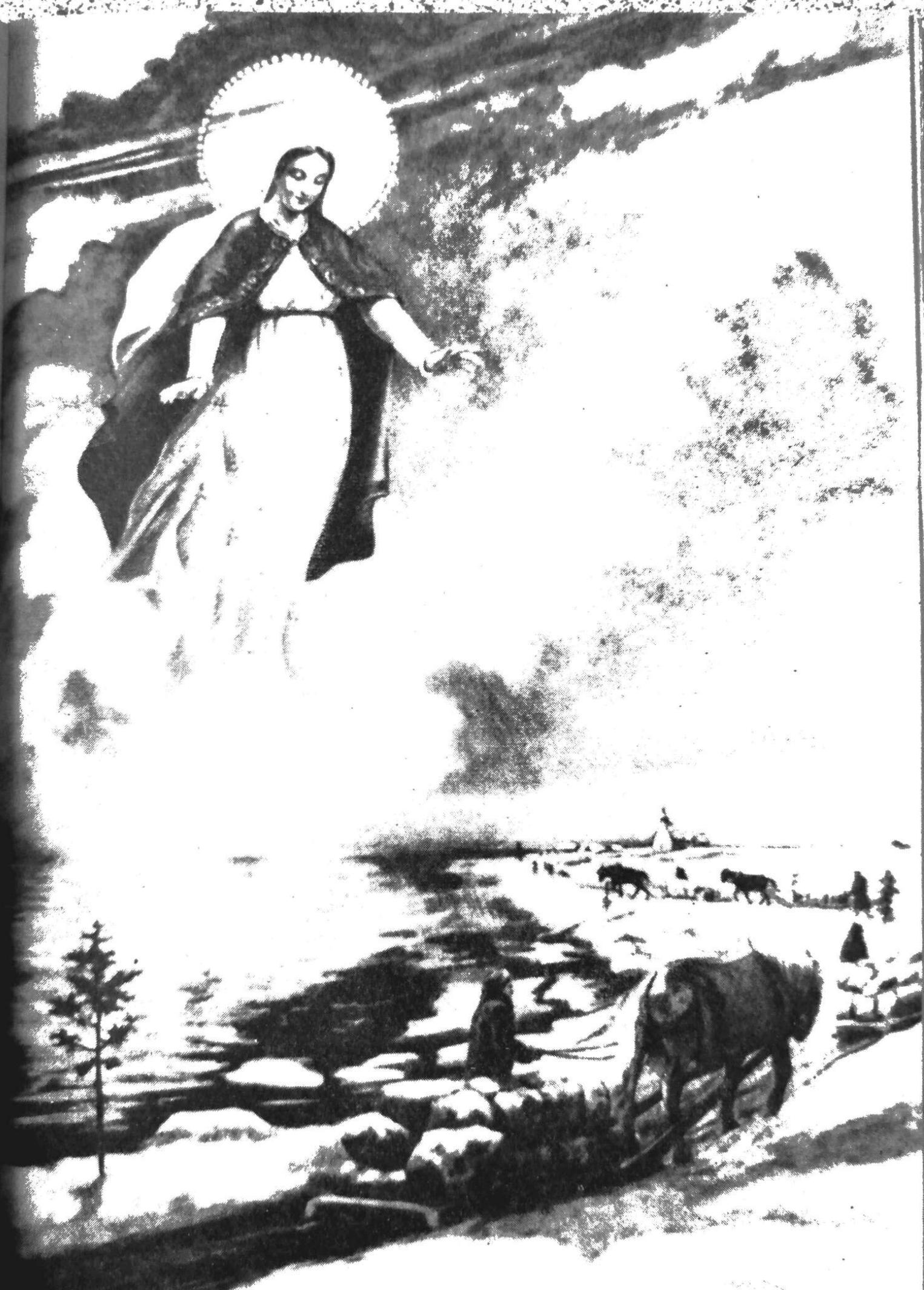
## CHARROYEURS DE PIERRE

Le transport lui-même de la pierre d'église sur le merveilleux pont de glace ainsi obtenu, et que la foi populaire appela, d'instinct, le "pont des chapelets", nous est raconté par un journal de l'époque, moins de quinze jours après l'événement. L'article n'est pas signé, mais pour plus d'une raison nous le croyons dû à la plume d'un prêtre. Voici comment s'exprime le "Journal des Trois-Rivières", en date du 7 avril 1879 :

"Nous ne pouvons donner à tous, les éloges qu'ils méritent ; nous ne mentionnerons que le chef de l'expédition, M. Firmin Cadotte, qui conduisait la première traversée avec une habileté et une prudence peu communes. Par une très heureuse et émouvante coïncidence, la première charge de pierre, conduite par M. Jos Longval, arriva sur le terrain de l'église, près de la chapelle du S. Rosaire, juste comme sonnait l'angélus de midi, le 18 mars, aux premières vêpres de la Saint-Joseph.

"Le lendemain, tous les paroissiens se rendirent à la grand'messe annoncée en l'honneur du grand saint, pour obtenir une heureuse traversée de la pierre. Après l'avoir entendue dévotement en habits de travail et avoir récité le chapelet comme à l'ordinaire, ils partirent, par un temps magnifique, avec 80 à 100 voitures, vers le sud du fleuve, pour commencer le transport, les cultivateurs conduisant leurs chevaux et les journaliers portant pelles et pioches pour préparer les routes, enlever la neige et découvrir la pierre. C'était un ravissant spectacle ; c'était vraiment le triomphe de la prière et du zèle de la maison de Dieu.

"Voyant que les journaliers, avec l'aide de Dieu et par tant d'efforts, leur avaient préparé une si belle traverse, les cultivateurs ne voulurent pas le céder en générosité... Ils demandèrent aussi à charroyer gratuitement, et c'est ce qu'ils firent. On ne donna rétribution qu'à un certain nombre de personnes étrangères, qui eurent la bienveillance de venir donner le coup de main nécessaire dans une circonstance si critique. Tout se fit



par corvée, dans l'union, l'accord, la gaiété même la plus parfaite. Les cultivateurs et les journaliers travaillèrent tous à qui mieux mieux, chargeant, déchargeant ensemble les voitures, s'entr'aidant comme de vrais frères dans les circonstances difficiles, ne songeant qu'à édifier la maison du Père commun.

"La traverse était constamment couverte de voitures. On charroya pendant huit jours consécutifs, jusqu'à l'octave de la Saint-Joseph, sans aucun accident... Quand les dernières toises nécessaires furent traversées, la glace commença à se détériorer, dévorée qu'elle était intérieurement par la rapidité des courants."

Et le narrateur de conclure : "Nous admirons dans ce trait frappant, passé sous nos yeux, l'effet puissant de la prière chrétienne, de la dévotion au chapelet et au grand saint Joseph, ainsi que la protection de Dieu dans la construction des églises. Des faits de ce genre sont bien propres à réchauffer la foi languissante et à montrer que le bras du Seigneur n'est pas raccourci."

Nous avons tenu à cette abondance de détails sur le Pont des Chapelets, à cause de l'importance du prodige dans l'histoire du pèlerinage ; et nous nous en rapportons, de préférence, aux témoignages des anciens, voire des contemporains de l'événement, pour bien montrer qu'il ne s'agit pas d'un fait grossi à plaisir dans l'imagination populaire, avec le recul des années.

Le 15 août 1924, lors de la bénédiction solennelle du Pont des Chapelets, Mgr Cloutier dira à la foule immense des pèlerins pressés autour de lui : "Quand on examine dans son ensemble, que l'on considère attentivement la façon dont le pont s'est formé à l'heure où tout semblait désespéré, les fardeaux qu'il a portés, les prières et les vœux dont il a été le fruit, et que l'on se rend compte surtout des merveilleux développements du pèlerinage dont il a marqué le point de départ, ne doit-on pas l'attribuer à une intervention surnaturelle ? A Domino factum est istud — c'est le Seigneur qui a fait cela."

Si l'on nous demande : "En quoi Notre-Dame du Cap est-elle une madone vraiment canadienne ?", nous répondrons : c'est par le prodige du Pont des Chapelets.

La glace est bien, certes, un élément propre à un pays nordique, où les hivers sont longs et rigoureux. Notre-Dame savait qu'en se manifestant à nous par la formation miraculeuse d'un pont de glace, elle serait bien comprise du peuple canadien. Lequel de ses enfants ne saisirait pas l'opportunité d'une intervention de ce genre, et ne saurait gré à la Mère de Dieu de s'être vraiment faite l'une des nôtres, en bravant la rigueur de nos hivers canadiens ?

De plus, elle choisit le Saint-Laurent comme théâtre de son prodige. La Vierge du rocher de Massabielle en France, de la colline de Tepeyac au Mexique, du chêne vert de Fatima, devient, chez nous, Notre-Dame du Saint-Laurent. Pouvait-elle nous parler sur une scène plus typiquement canadienne que celle du fleuve royal qui fut le chemin de nos découvreurs et reste le plus beau joyau panoramique de ce grand pays ?

Ajouterons-nous enfin que c'est à l'occasion d'une construction d'église que nos heureux madelinien obtiennent de la Sainte Vierge le cadeau d'un pont de glace ? Or, nos croyants ancêtres canadiens-français furent toujours d'incomparables bâtisseurs d'églises. Ils ont à leur crédit une série de clochers peut-être unique au monde, et les étrangers ne se lassent pas d'admirer la beauté en même temps que la profusion de leurs temples. Notre-Dame ne pouvait, encore une fois, parler un langage qui allât plus droit au cœur du peuple canadien, qu'en le secourant dans sa mission caractéristique de logeur du Bon Dieu et de sa Mère.

Le Pont des Chapelets affirme donc de façon éclatante la présence de Marie au Cap-de-la-Madeleine ; il constitue le point culminant de ce que nous appelons la première phase de l'enracinement : la prise de possession du sol. S'il subsiste des doutes à ce sujet, un autre prodige achèvera de les dissiper.

## LES YEUX LEVES

La nouvelle église de Sainte-Madeleine s'édifie lentement et, quoique inachevée, elle est bénite et livrée au culte le 3 octobre 1880. Durant les années qui suivent, on restaure l'ancienne en vue de sa dédicace solennelle à Notre-Dame du Saint Rosaire, selon la promesse de M. le curé Désilets.

Enfin, ce grand jour se lève : c'est le 22 juin 1888. Jour de joie et d'intense prière ! Notre-Dame se doit, pense-t-on, de sanctionner cette dédicace par un miracle. On le lui a demandé : voici sa réponse.

Nous laissons la parole à M. Duguay, successeur de M. Désilets à la cure du Cap-de-la-Madeleine.

"Je, Louis-Eugène Duguay, soussigné, curé de la paroisse de Sainte-Magdeleine du Cap-de-la-Madeleine, déclare solennellement que le 22 du mois de juin de l'an 1888 était un jour grandement solennisé dans la paroisse de Sainte-Magdeleine du Cap-de-la-Madeleine. C'était une fête que l'on peut appeler : inauguration du sanctuaire du Très Saint Rosaire. Le vieux temple venait d'être restauré, l'on y avait creusé une cave, renouvelé le plancher, fait une boiserie et peint ces ouvrages divers ainsi que la voûte. L'autel venait d'être redoré et préparé de manière à pouvoir recevoir la Statue de Notre-Dame du Cap, car auparavant l'autel de la Confrérie était dans la chapelle latérale.

"Le maître-autel de l'ancienne église de Sainte-Marie-Madeleine devenait en ce jour l'autel de la Confrérie, et la Vierge du Rosaire, placée sur l'autel principal, prenait possession de son Sanctuaire.

"En ce jour-là aussi, le R. Luc Désilets, vicaire général et curé de cette paroisse, accomplissait solennellement un vœu formel fait à la Très Sainte Vierge au commencement du mois de mars de l'an 1879, à savoir que, si la Sainte Vierge obtenait à la paroisse, à cette saison avancée, un pont de glace pour charroyer la pierre nécessaire

pour élever la construction de l'église nouvelle jusqu'aux fenêtres, il conserverait la vieille église pour la dédier et la faire servir à perpétuité à rendre un culte d'honneur à l'auguste Reine du Ciel, sous le vocable de N.-D. du Très Saint Rosaire.

"En ce jour-là, les paroissiens du Cap (il y avait aussi des pèlerins) prièrent beaucoup. Le R.P. Frédéric arrivait d'Europe comme commissaire de Terre Sainte au Canada. Il fit plusieurs instructions et autres cérémonies. Le soir, à sept heures, le soleil avait encore presque une heure sur l'horizon, il arrive un malade du nom de Pierre Lacroix.

"Je le vis entrer dans le Sanctuaire en marchant entre M. le Grand Vicaire Luc Désilets et le R.P. Frédéric. Je les vis à genoux au balustre, selon mon souvenir, mais je n'entrai pas dans le Sanctuaire. Or voici ce qui s'est passé en ce moment, tel que M. le Grand Vicaire Luc Désilets me l'a raconté bien des fois avec une grande émotion. Pendant qu'ils étaient tous les trois en prière, ils virent la Statue de Notre-Dame du Cap les yeux grandement ouverts.

"Elle avait les yeux élevés, elle regardait devant elle dans la longueur du Sanctuaire, et l'élévation de sa vue ou de son regard offrait le spectacle d'une personne qui regarde au loin : ce qui faisait répéter à M. le Grand Vicaire que la Vierge regardait du côté des Trois-Rivières. Son regard était sévère et triste en même temps. Tout cela impressionnait considérablement M. le Grand Vicaire. en sorte qu'il répétait souvent : "Ce regard vers les Trois-Rivières, qu'est-ce que cela veut dire ? ..."

"Lorsqu'ils étaient tous là à voir les yeux ouverts de la Statue, l'un d'eux attira l'attention des autres sur ce phénomène extraordinaire, en sorte que tous trois l'ont examiné mutuellement pour mieux constater le fait.

"Voilà ce que je tiens de la bouche même du R. Luc Désilets, qui me disait être prêt à en fournir une déclaration assermentée.

"Et je fais cette déclaration solennelle, la croyant

consciencieusement vraie et sachant qu'elle a la même force et le même effet que si elle était faite sous serment . . .

"En foi de quoi j'ai signé, ce dix-huitième jour du mois d'août de l'année mil huit cent quatre-vingt-quinze.

Ls.-E. Duguay, curé."

## RECIT D'UN TEMOIN

Les archives du Sanctuaire possèdent le récit circonstancié de cet événement, tel que raconté par M. Pierre Lacroix lui-même, un des témoins de l'animation des yeux ; le 14 janvier 1895, il n'a pas craint d'attester sous serment, sur son lit de mort — à une heure où l'on ne ment pas —, les détails suivants, que nous conservons sous forme d'acte notarié :

"J'entrai dans le sanctuaire vers sept heures du soir, accompagné de M. Désilets et du père Frédéric. Je marchais soutenu par eux. Nous allâmes nous mettre à la balustrade. Les deux prêtres étaient à genoux et moi, assis entre les deux, car je ne pouvais me tenir autrement, à cause de mes infirmités. Après m'être mis en prière, je jetai la vue sur la statue de la Sainte Vierge qui était en face de moi. Aussitôt, j'aperçus ses yeux distinctement ouverts, mais d'une manière naturelle, comme si elle eût regardé au-dessus de nous, vers les Trois-Rivières. J'examinais cela sans parler, lorsque M. Désilets, qui était à ma droite, quitta sa place et se rendit auprès du Père Frédéric. Je l'entendis lui dire : 'Mais voyez-vous ? — Oui, répondit le Père. — La statue ouvre les yeux, n'est-ce pas ? — Eh oui ! Mais est-ce bien vrai ?' Alors, je leur dis que moi aussi je voyais cela depuis quelques instants."

Nous n'entendons forcer personne à adhérer au fait que nous venons de rapporter, attendu que l'enquête ecclésiastique qui seule pouvait lui donner une sanction officielle n'a pas eu lieu. Il n'en reste pas moins qu'après avoir étudié de près le témoignage des deux saints prêtres en cause et celui de l'infirmes Pierre Lacroix, on peut

difficilement éluder le prodige de l'animation des yeux. Il se présente avec toute la force des plus sincères et des plus solennelles affirmations humaines qui soient.

De plus, les circonstances qui entourent l'événement lui donnent une singulière créance. Il s'agit du jour même de la dédicace du Sanctuaire à la Reine du Saint Rosaire, ou, si l'on veut, de la naissance officielle du pèlerinage. Il s'agit des deux fondateurs de l'œuvre : M. Désilets et le Bon Père Frédéric. Et, fait significatif, le saint curé du Cap en est à ses dernières semaines de vie. Nous sommes au 22 juin et il mourra le 30 août 1888. Depuis plus de vingt ans qu'il s'est fait l'apôtre ardent du Saint Rosaire dans sa paroisse, M. Désilets voit, au soir de sa vie, la Vierge lever les yeux sur son œuvre, comme pour lui en dire : merci.

Et le pèlerin Pierre Lacroix se trouve là pour confirmer le témoignage des deux prêtres. C'est, à coup sûr, un témoin impartial, celui-là, puisqu'il n'a rien à faire avec la fondation du pèlerinage. Or il est le plus catégorique des trois voyants, sa déposition assermentée en fait foi.

Répetons enfin qu'il s'agit du vrai jour de naissance du pèlerinage marial. Le récit du "prodige des yeux", répandu avec la rapidité de l'éclair, tourna décidément vers le Cap-de-la-Madeleine les regards et la confiance des foules. Il fut le point de départ d'un courant de piété qui aboutit à ce fleuve de priants qui déferle maintenant sur le sanctuaire et sa Madone. Or, se peut-il qu'une légende soit à l'origine d'un pareil mouvement de ferveur ? Non, pour nous, l'authenticité de l'animation des yeux de la Statue ne fait aucun doute.

N'avons-nous pas là, d'ailleurs, une explication de ce charme mystérieux qui retient depuis plus d'un demi-siècle les pèlerins attendris, subjugués, aux pieds de la Vierge du Rosaire ?

"D'où vient donc, écrivait le prêtre Henri d'Arles, la séduction de cette tête de Vierge ? Ah ! je sais, la main divine a retouché l'œuvre première et y a imprimé

un cachet qu'on ne trouve pas aux productions du génie. Cette Madone n'est pas comme tant d'autres, car elle a eu son mouvement des yeux ; sa figure a changé déjà, et sa physionomie garde je ne sais quoi de mobile, de vivant. On dirait que ses yeux vont s'ouvrir encore, que ses lèvres vont remuer ; on dirait que le sourd travail de la vie anime et colore ses joues. C'est toujours la Vierge du Prodige... Ses traits restent au fond des yeux et au fond de l'âme. Qui l'a regardée une fois voudrait la contempler toujours."



## RADICAVI

*J'ai enfoncé mes racines*

**N**OTRE-DAME du Rosaire a donc pris possession du sol madelinien ; l'antiquité du culte et les prodiges en témoignent. Nous voici à la deuxième phase de l'enracinement : la poussée des racines en profondeur.

L'arbre qui adhère déjà, ne fût-ce que par une racine minuscule, à sa motte de terre natale peut dire en toute vérité : la place est à moi, j'y ai droit de premier occupant. C'est ici que je pousserai ; la Providence me dispensera l'espace, le suc, l'air et le soleil voulus pour accomplir ma vie végétale. Et le jeune arbre pousse ses racines en profondeur. La profondeur est un secret de stabilité pour l'arbre comme pour l'édifice. S'il veut porter branches et fruits, tenir tête aux ouragans, il a besoin d'enfoncer dans le sol une invisible armature de racines vigoureuses.

Notre-Dame est donc maîtresse du sol du Cap. Elle y détient, par une prescription de 200 ans, des droits de première occupante. C'est déjà une terre sanctifiée par sa présence, un domaine saisi par sa puissance, conquis par ses protections.

Il lui reste à s'y enraciner en profondeur. Qu'est-ce à dire ? Puisqu'il s'agit d'un lieu de pèlerinage, d'essentiels éléments de stabilité s'imposent. Il faut, pour affermir l'œuvre et la développer, que le Sanctuaire ait ses gardiens attitrés. Il faut assurer le prestige moral de la Madone par un couronnement officiel ; garantir le rayonnement de son nom par un organe régulier de propagande ; asseoir le pèlerinage sur des bases de prière et de péni-

tence. Il faut enfin, puisqu'il s'agit du service des foules, pourvoir à l'aménagement des lieux, multiplier les édifices et les monuments qui inspireront la piété des pèlerins.

## LE BON PERE FREDERIC

Véritable fondateur du pèlerinage de Notre-Dame du Cap, M. le Grand Vicaire Luc Désilets mourut, nous l'avons dit, en août 1888, emportant dans sa tombe le regard reconnaissant de la Vierge du Prodige.

La cure de Sainte-Madeleine et le pèlerinage naissant de la Vierge du Rosaire passent aux mains de son vicaire, M. Louis-Eugène Duguay, un des artisans du Pont des Chapelets et l'héritier fidèle des vertus et du dévouement de son prédécesseur. Vingt-cinq années durant, il va se dépenser sans compter sur la scène du Cap, cumulant les charges de pasteur d'âmes et d'accueillant chapelain de la Reine du Saint Rosaire. Il a, pour le seconder, un religieux franciscain chargé du Commissariat de la Terre Sainte au Canada, le Bon Père Frédéric.

Envoyé de Dieu à une heure providentielle, le Père Frédéric fut, avec M. Désilets, le co-fondateur de notre pèlerinage marial. Sa présence aux origines de l'œuvre peut être considérée comme une véritable grâce actuelle due à l'intercession de la Vierge miraculeuse. Il fut, par ses prédications et ses écrits, son premier prophète et le meilleur propagandiste de son Sanctuaire. Son prestige de saint contribua surtout à attirer les premières foules aux pieds de la Reine du Rosaire. A une époque où le Cap-de-la-Madeleine offrait encore si peu d'attraits aux visiteurs, il ne fallait rien moins que le dynamique rayonnement d'un saint pour créer un mouvement de pèlerinages. Ce religieux, que Rome, espérons-le, placera bientôt sur les autels, ne méritait-il pas vraiment d'être un des témoins de l'animation des yeux de la Statue miraculeuse ? Il le fut, nous l'avons vu plus haut. Ajoutons que le Cap-de-la-Madeleine doit au Bon Père Frédéric ce que nous appellerions l'aspect pénitentiel de son pèlerinage, affirmé par la présence des stations du chemin de la croix. Nous y reviendrons.



Lors d'un pèlerinage des Tertiaires Franciscains au Cap-de-la-Madeleine vers 1905. Le Bon Père Frédéric, o.f.m., apparaît ici devant le Tombeau, entre le R.P. A. Faure, o.m.i. (à sa droite), et M. le curé Duguay, un pionnier de l'œuvre.

## LES OBLATS DE MARIE IMMACULEE

Dès 1898, le vénérable Mgr Laflèche, évêque des Trois-Rivières, s'était rendu compte de la nécessité d'une communauté religieuse pour desservir le pèlerinage du Saint Rosaire. Ce fut un des premiers soucis de son successeur, Mgr Cloutier. "Par un concours de circonstances providentielles, où la volonté divine plus encore que celle des hommes s'est laissée voir et s'est imposée", selon l'expression même de ce dernier, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée prenaient charge, le 7 mai 1902, du pèlerinage de Notre-Dame du Cap et en dirigeant, depuis, les destinées.

Plus d'une raison nous porte à croire que ce choix répondait vraiment à un dessein providentiel. Au témoignage de Mgr Cloutier lui-même, c'est le Bon Père Frédéric qui pressa l'évêque de recourir à cette communauté ; et celui-ci, se rappelant la devise des Oblats : "Il m'a envoyé évangéliser les pauvres", et surtout qu'il s'agissait des "Oblats de Marie Immaculée", n'hésita plus. Ajouterons-nous qu'à cette époque, les fils de Mgr de Mazenod, fondateurs ou restaurateurs de nombreux et beaux pèlerinages à la Mère de Dieu en France, s'en voyaient dépossédés par les tristes expulsions de 1902 et 1903 ? Le sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine leur échéait, semble-t-il, comme une récompense des sacrifices consentis par leur famille religieuse dans sa terre d'origine.

Notre-Dame possède donc maintenant ses chapelains attitrés, première garantie de stabilité pour son œuvre.

### LE COURONNEMENT

Deux ans seulement après leur arrivée, les nouveaux Gardiens, par l'entremise de Mgr Cloutier, obtenaient de Rome l'insigne privilège — encore unique au Canada — du couronnement de la statue de la Vierge miraculeuse. On sait que cet honneur du couronnement ne s'accorde pas indistinctement à toutes les Madones. Pour l'obtenir, il faut des titres, et l'Eglise en exige trois principaux : l'antiquité du culte rendu à une Vierge ; les grâces mira-

culeuses obtenues par son intercession et le concours des fidèles à son sanctuaire.

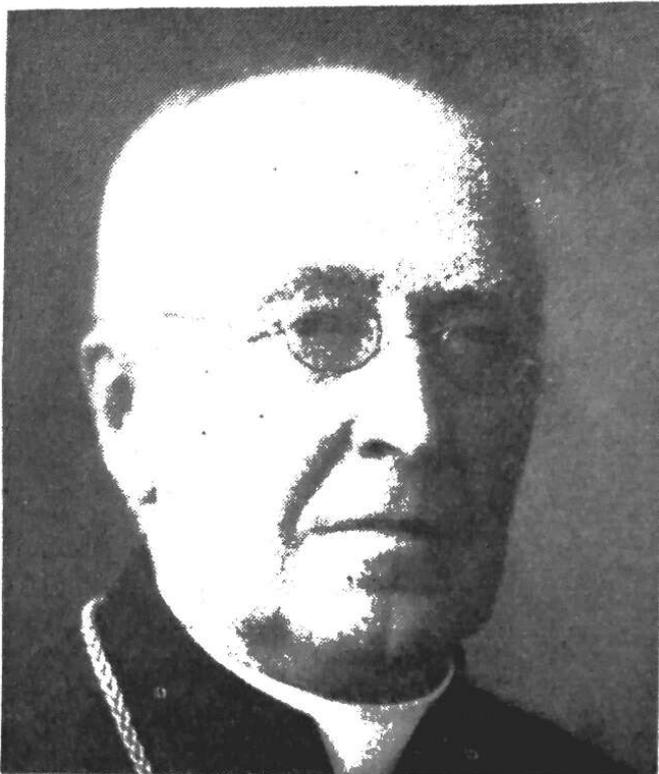
La Vierge du Cap a été jugée digne de l'auguste distinction. Le 12 octobre 1904, en présence du Délégué Apostolique du Saint-Père, de quinze archevêques et évêques, de plusieurs centaines de prêtres et d'une foule estimée à 15,000 fidèles, Mgr Cloutier pose, au nom du Pape Pie X, sur le front de notre Madone le diadème d'or, emblème de sa royale dignité.



Souvenir de la journée mémorable du Couronnement de Notre-Dame du Cap, le 12 octobre 1904.

Le canon gronde, les cloches sonnent à toute volée et sur la foule innombrable des pèlerins passe un courant magnétique qui secoue les cœurs et met des larmes dans les yeux: Notre-Dame du Cap, de par la volonté du Saint Siège, est devenue la Reine du Canada. Et le pasteur du diocèse, Mgr Cloutier, de s'écrier à cette occasion: "Grâces soient rendues à Notre-Dame du Rosaire,

qui après avoir fait de son modeste sanctuaire un lieu de pèlerinage privé, puis public et diocésain, daigne le transformer aujourd'hui en un lieu de pèlerinage national... Oui, Mère, nous sommes à vos genoux et nous baisons votre sceptre."



Mgr F.-X. Cloutier, qui eut l'insigne honneur de couronner N.-D. du Cap, au nom de S. S. Pie X.

Le 12 octobre 1904 peut être considéré à bon droit comme le jour le plus glorieux qu'ait connu la Reine du Canada. Désormais son prestige est assuré chez nous, son royaume est solidement établi aux bords du Saint-Laurent. "Et sic in Sion firmata sum, — c'est ainsi que j'ai été fixée dans Sion."

Cinq ans plus tard, en 1909, les Pères du Concile Plénier de Québec émettent en faveur de Notre-Dame du Cap le vœu suivant,

qu'on a justement interprété depuis comme une reconnaissance officielle par toute l'Eglise canadienne, de ce Sanctuaire comme lieu de pèlerinage national.

"Il est désirable que les fidèles du Canada visitent en pieux pèlerinages le Cap-de-la-Madeleine, où une Confrérie du Saint Rosaire existe depuis plus de 200 ans et où une statue de la Bienheureuse Vierge Marie, couronnée par S. S. Pie X, est l'objet de solennelles manifestations de foi et de piété."

## LE DOMAINE S'EMBELLIT

Assistons maintenant à l'étonnante efflorescence des

monuments du pèlerinage de Notre-Dame du Cap. Il faut à la Reine un royaume, à ses pèlerins des abris où prier, un théâtre propice au déroulement des cérémonies, des monuments qui parlent à l'âme et invitent à la piété. Le Cap-de-la-Madeleine est, à ce point de vue, d'une richesse sans égale. Les beautés naturelles s'associent, chez Notre-Dame du Cap, aux ingénieuses créations de l'art et de la piété, avec une harmonie si heureuse, un déploiement si varié et si splendide à la fois, qu'un pèlerin des Etats-Unis ne craignait pas de s'écrier dans son extase : "Next to Heaven is Cap-de-la-Madeleine. — Après le Paradis, le Cap-de-la-Madeleine !"

## AU SANCTUAIRE

Le riche diadème de la Statue miraculeuse du maître-autel est un don des tertiaires franciscains de langue anglaise. Les noms des donateurs sont contenus dans le cœur en or suspendu au cou de la Madone. Le long rosaire aux grains dorés descendant du baldaquin et passant par les mains de la Vierge, est un don du Père Frédéric, qui l'apporta de Terre Sainte, attestant qu'il provenait du bois d'un olivier du jardin de Gethsémani.

Une des reliques que vénèrent nos pèlerins est une parcelle de la Sainte Maison de Lorette en Italie ; elle fut donnée au Sanctuaire en 1896. Les autres proviennent de la grotte de Lourdes.

L'ostensoir eucharistique exposé aux fêtes solennelles et les jours des grands pèlerinages, fut béni par Mgr Comtois en juin 1938. Il est d'or et d'argent, pèse 17 livres et mesure 35 pouces de hauteur. C'est le fruit de la charité des amis du Sanctuaire, qui ont offert des bijoux à cette fin pendant plus de trente ans. Le thème décoratif de l'ostensoir est entièrement approprié à N.-D. du Cap.

Un riche calice en or, provenant lui aussi des bijoux donnés au Sanctuaire, fut ciselé et consacré en 1946.

Le rétable du maître-autel, en bois sculpté, date

d'avant 1700 et aurait été apporté de France par les pères Jésuites. Quant au tombeau, il vient d'être remodelé selon ses formes anciennes, et le maître autel lui-même a été restauré, muni d'un tabernacle à l'épreuve du feu, puis solennellement consacré le 20 octobre 1946, par S.E. Mgr Joseph Guy, o.m.i.



Chargés d'ex-voto, les murs du Sanctuaire chantent à leur façon la puissance de la Vierge du Cap.

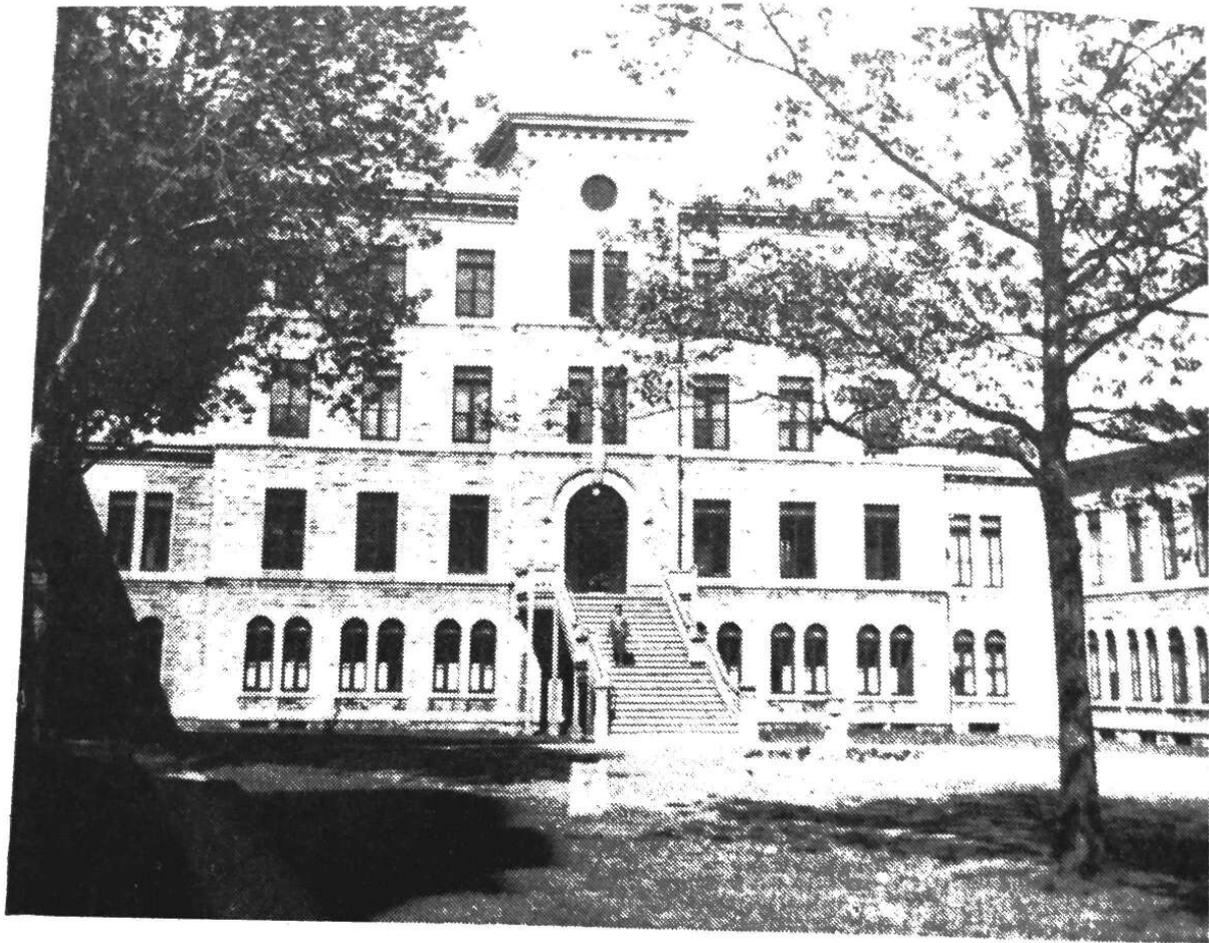
Malgré leur air antique, les petites stations du Chemin de la Croix fixées aux murs du Sanctuaire ne datent que de 1927.

Le grand tableau de sainte Madeleine autrefois adossé à la muraille gauche de la chapelle est de l'artiste Le Blond et remonte à 1720.

On commença à dresser en 1910 la galerie des ex-voto, attestant les nombreuses guérisons obtenues par la Vierge miraculeuse.



La première statue de saint Joseph qui occupait, à gauche, l'ancienne chapelle de la Confrérie, fut donnée en 1883 par les paroissiens du Cap-de-la-Madeleine. On la trouve maintenant dans l'église Sainte-Madeleine. Celle du Sanctuaire ne date que de 1921.



Le monastère actuel des Pères Oblats, gardiens du Sanctuaire. Il fut construit en 1904.

La riche statue de la Madone, surmontée d'un baldaquin et illuminée, qui sert aux processions solennelles du Rosaire, fut bénite et inaugurée le 15 août 1929.

Le Sanctuaire fut d'abord privé de sacristie. Une première fut construite en bois en 1762, agrandie en 1817, démolie et remplacée par la sacristie actuelle, qui date de 1845.

En 1888, on ouvrit une première annexe au flanc droit du Sanctuaire. Elle fut agrandie en 1893, pour être enfin

remplacée par l'annexe actuelle, aux lignes romanes, qui fut inaugurée en 1904.

En 1927, on procéda, avec d'infinies précautions, à la mise du Sanctuaire et de la sacristie à l'épreuve du feu. Coûteuse et délicate entreprise qui assurait au moins la survie à cette précieuse relique du passé.

En 1905, fut béni le groupe du Saint Rosaire dressé en face du Sanctuaire. C'est un don des Enfants de Marie de Saint-Sauveur de Québec. Il occupe à peu près le site de l'ancien presbytère, bâti en 1861 et qui fut remplacé en 1904 par le monastère actuel des Pères Oblats.

## LES PARTERRES

Il faut avoir vu le Cap-de-la-Madeleine vers 1900 pour se rendre compte des merveilleuses transformations opérées depuis, sur le domaine de la Vierge du Rosaire. Ceux qui peuvent comparer hier à aujourd'hui ne sont pas loin d'endosser ce témoignage d'un ancien, reparaisant sur les lieux après trente ans d'absence : "Mon Père, selon moi, le plus grand miracle du Cap-de-la-Madeleine, c'est la transformation des terrains."

Dès juillet 1902, les nouveaux Gardiens du Sanctuaire élaboraient un vaste plan d'embellissement des parterres qui comportait des dépenses et un travail fabuleux, et dont les résultats équivalaient presque à une création nouvelle.

Les Oblats se firent maîtres-terrassiers et planteurs infatigables. Le nivellement des terrains, exécuté en grande partie à coup de corvées, fut à lui seul l'œuvre de dix longues années et nécessita le transport de plusieurs dizaines de mille tonneaux de terre. On en compta 11,703 pour la seule année 1912.

De 1906 à 1908, 780 arbres d'essences diverses furent plantés dans les jardins du Rosaire. Les ormes géants qui entourent le Sanctuaire et ombragent les spacieuses allées des processions sont de ce nombre.

Le terrain du Calvaire fut aménagé plus tard. Il reçut son complément de beauté en 1938, quand fut creusé le lac Sainte-Marie, enchassé comme une perle dans l'écrin des parterres, et du sein duquel s'élève le rocher de la Vierge.

## LES MYSTERES DU ROSAIRE

Cette série, unique au Canada, de quinze groupes de fonte de fer sur socles de pierre, qui entourent comme une couronne la vieille chapelle du Rosaire, fut érigée, grâce à la charité des pèlerins et de donateurs insignes, entre les années 1906 et 1910. La direction artistique de l'œuvre fut confiée au R. P. Dominique Prod'homme, o.m.i. Il y mit toute son ardeur normande, son goût esthétique averti et surtout sa piété tendre envers la Vierge, dont il avait desservi huit ans un des plus beaux sanctuaires de France, celui de Pontmain. Le moulage et la fonte des "Mystères" furent exécutés par les ateliers Denonvilliers, à Paris. Le Rosaire fut prêché pour la première fois devant ces groupes le 24 mai 1911.

## LA SOURCE

La fontaine qui jaillit au flanc d'un talus verdoyant, face au Sanctuaire, et où les pèlerins aiment tant à s'abreuver, fut captée en 1914. Elle n'est pas, comme celles de Lourdes et de Fatima, d'origine miraculeuse, mais la foi des malades qui en usent sait tirer de cette eau limpide des soulagements visibles et même d'étonnantes guérisons. Conçoit-on un pèlerinage comme celui du Cap-de-la-Madeleine sans sa source du Rosaire ?

## LE PONT DES CHAPELETS

Qui ne l'a vu, revu et traversé à satiété, ce monument symbolique qui enjambe la petite rivière Faverel et vous fait passer du terrain du Rosaire à celui du Chemin de la Croix ? Quel éloquent symbolisme dans ces quatre pylônes massifs couronnés du monogramme marial et reliés les



uns aux autres par des chapelets énormes qui semblent soutenir le tablier du pont ! Le rappel du prodige de 1879 — de ces avé soutenant le pont de glace miraculeux — est trop clair pour que nous y insistions. Le Pont des Chapelets fut béni le 15 août 1924 par Mgr Cloutier, et donna lieu à une des belles démonstrations populaires dont ait été témoin le Cap-de-la-Madeleine. 25,000 personnes y participèrent, parmi lesquelles se trouvaient les anciens charroyeurs de la pierre du prodige, encore nombreux à cette époque. Les plans du Pont des Chapelets sont dus à l'architecte Beaugrand-Champagne et l'exécution en fut confiée à M. Wilbrod Rousseau, du Cap-de-la-Madeleine. Ce monument succédait à deux autres : le premier, un modeste et étroit ponceau de bois, fut bâti vers 1900 par M. Pierre Beaumier, surnommé le "menuisier de Notre-Dame du Cap" ; un second l'avait remplacé vers 1907, construit par le frère Alexandre Cadieux, o.m.i.

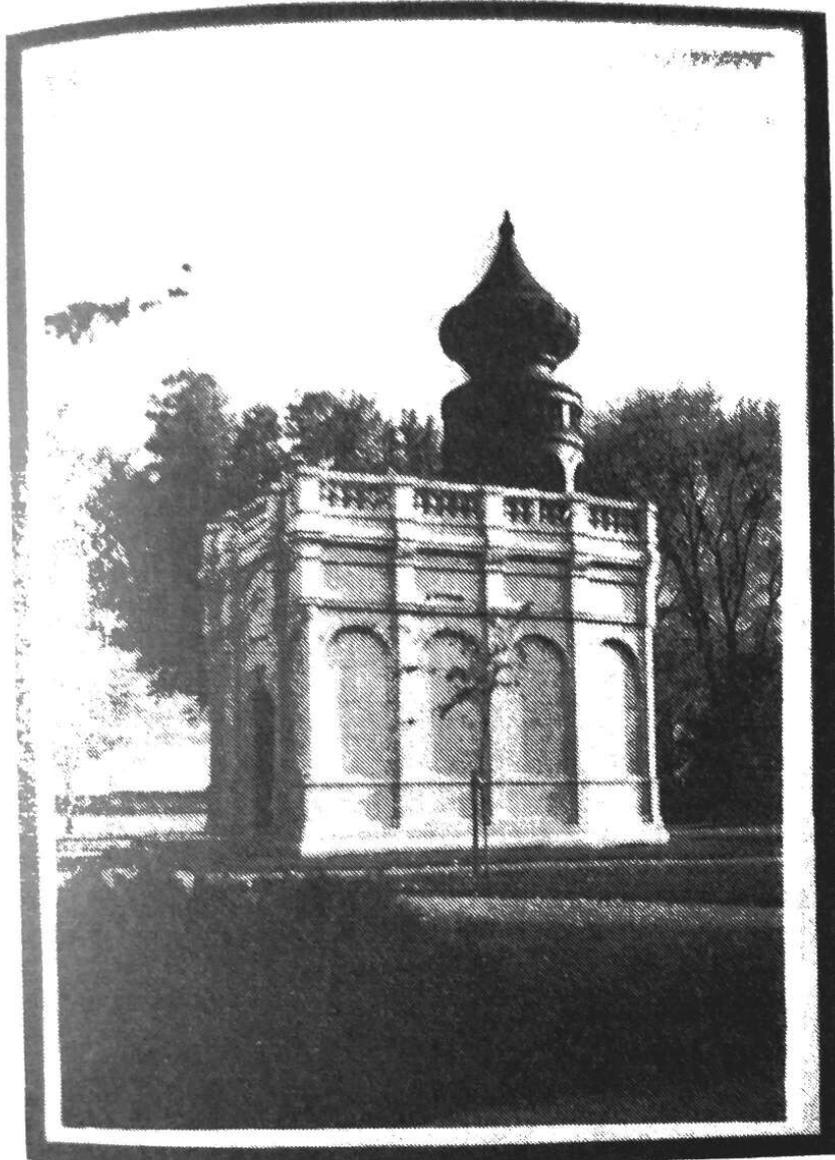
## LE CHEMIN DE CROIX

Ce qui valut à M Beaumier ce titre de "menuisier de Notre-Dame du Cap", c'est qu'il fut l'artisan, sous les ordres de M. Duguay et du Père Frédéric, des premières constructions du pèlerinage ; il présida, notamment, à l'agrandissement, en 1893, de la première annexe du Sanctuaire, bâtit les abris des pèlerins et surtout les premiers monuments de la Voie Douloureuse. Ces édicules apparurent entre 1896 et 1900 ; ils comprenaient autrefois, outre les quatorze stations, la Tour Antonia, la Porte Judiciaire et l'Arc de l' "Ecco Homo", répliques modestes des monuments de Jérusalem associés à la passion du Sauveur.

Les stations actuelles du Chemin de la Croix datent de 1913 et 1914. Le magnifique rocher du Calvaire qui en complète la série, avec sa grotte émouvante de la Piéta, fut édifié en 1916. C'est l'œuvre du paysagiste français C. Degrelle.

Enfin le Tombeau en pierre de taille qui ferme la Voie Douloureuse, remplaça, en 1937, celui qu'avait fait bâtir en 1900 le Père Frédéric. Les architectes Gascon et Parant

en ont tracé les plans, de façon à reproduire le plus fidèlement possible le saint Tombeau de Jérusalem ; ce qui



explique la présence de quatre styles différents dans l'édicule. La façade est de style arménien, les murs latéraux sont de style grec, la balustrade du toit, de style roman, et la coupole est inspirée de l'architecture russe.

A l'intérieur, où brûle toujours un ardent luminaire, le pèlerin franchit la "chapelle de l'Ange" et vénère un Christ au tombeau en pur marbre de Carrare.

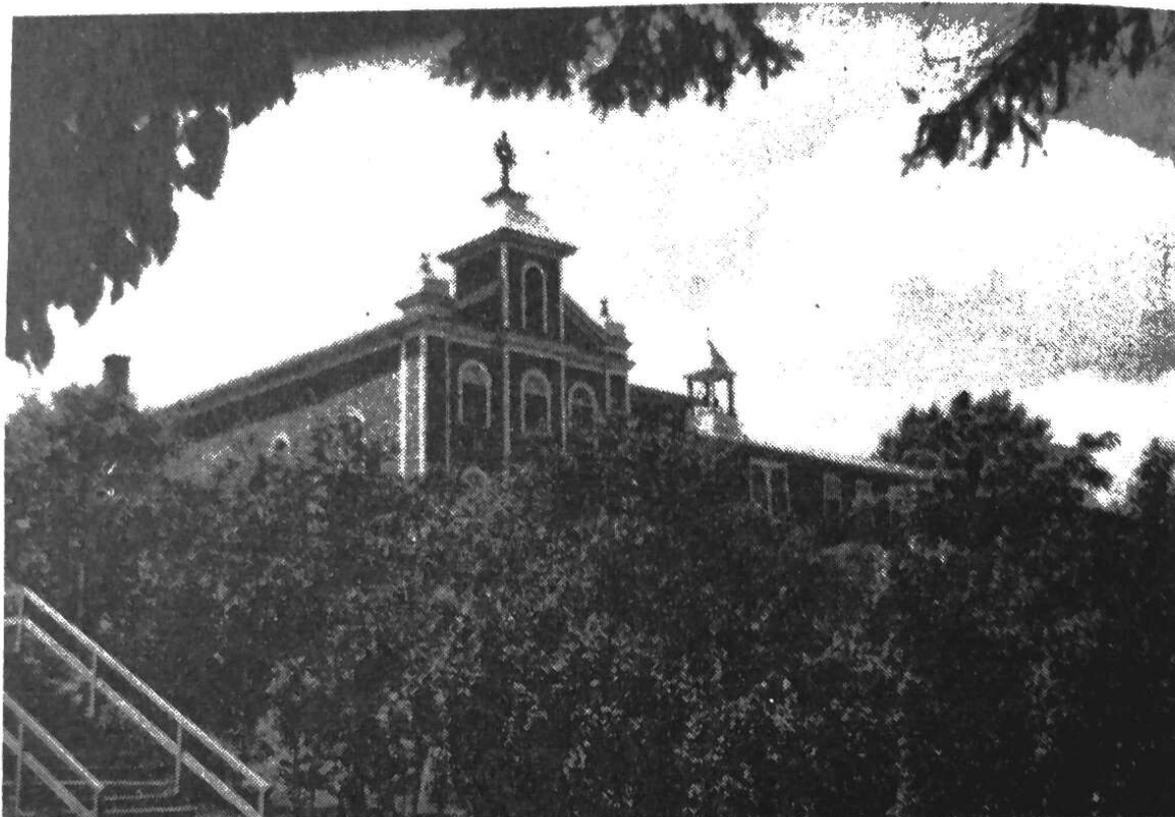
Le Tombeau, tel que reconstruit en 1937.

## LES COMMUNAUTES

A la floraison des monuments qui enrichissent le domaine de Notre-Dame du Cap et garantissent la stabilité de son œuvre, s'ajoute celle des communautés religieuses établies dans le rayonnement immédiat du Sanctuaire.

Mentionnons en premier lieu le "Nazareth de Marie Médiatrice" où, depuis 1927, des moniales contemplatives, les Servantes de Jésus-Marie, adorent jour et nuit le Saint-

Sacrement et font œuvre perpétuelle de prière et de pénitence pour les prêtres du diocèse et les pèlerins du Sanctuaire. Leur monastère occupe un des beaux sites du pèlerinage ; il surplombe le petit lac Sainte-Marie et



Le monastère des Servantes de Jésus-Marie, religieuses adoratrices consacrées surtout à l'œuvre du pèlerinage.

fait face à notre Sanctuaire. La pieuse chapelle des Servantes reçoit quantité de pèlerins au cours de la belle saison.

Depuis 1904, les Petites Sœurs de la Sainte-Famille ont également mis leur dévouement et leurs prières au service des Pères Gardiens, dans un couvent adjacent à leur monastère.

Les Sœurs Dominicaines du Rosaire se fixaient aussi près de Notre-Dame du Cap en 1928. D'abord au service des pèlerins par leur "Hôtellerie du Rosaire", elles se dédient maintenant à la garde de jeunes orphelins de la région.

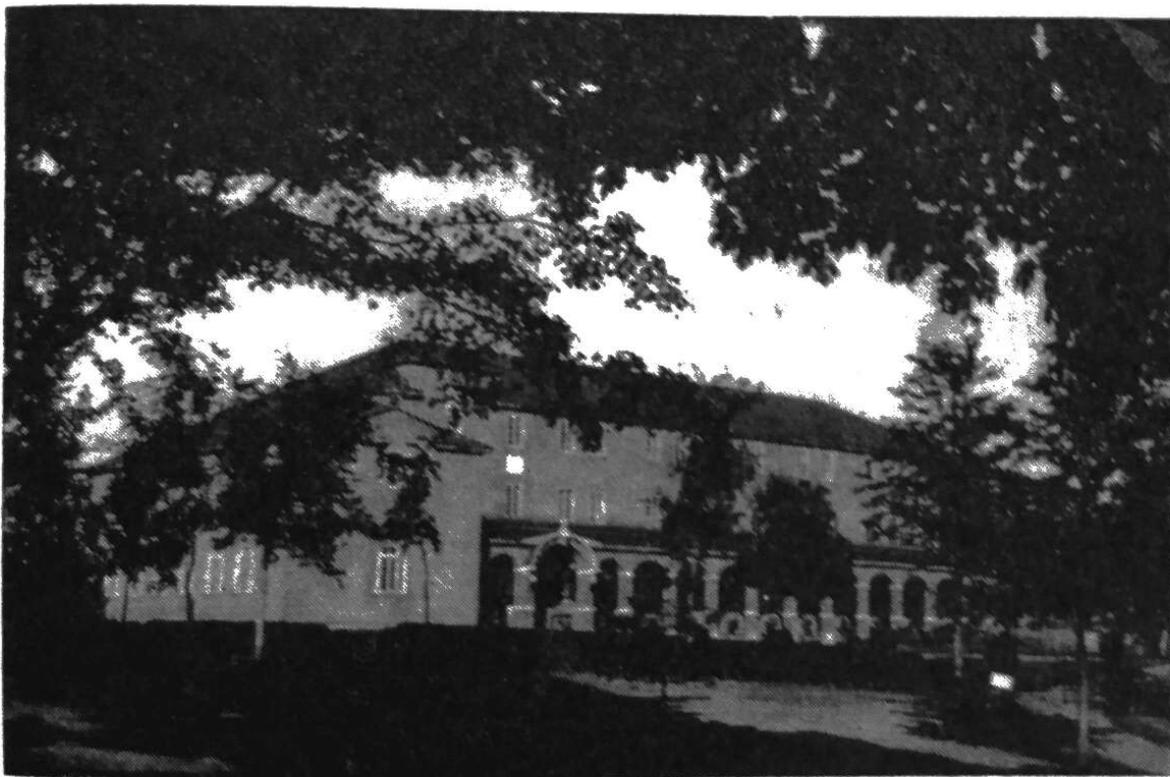
Les premières religieuses éducatrices du Cap-de-la-

Madeleine furent les Filles de Jésus. Voisines du Sanctuaire depuis 1903, elles dirigent, à proximité du Calvaire, une florissante institution qui s'honore du beau titre de "Pensionnat Notre-Dame du Cap".

Les Frères du Sacré-Cœur ont charge, pour leur part, de l'éducation des garçons. Leur "Académie du Sacré-Cœur", sise non loin du Sanctuaire, date de 1920.

L'œuvre de Notre-Dame du Cap possède une double filiale apostolique : celle de la prédication populaire et celle des retraites fermées.

Les jeunes missionnaires Oblats reçoivent, depuis 1936, leur initiation à l'éloquence sacrée à l'Ecole de formation missionnaire du Cap-de-la-Madeleine.



Le cénacle de retraites fermées "Reine des Apôtres", pour hommes et jeunes gens du diocèse des T.-Rivières.

Dès 1914, le monastère des Gardiens ouvrait ses portes aux hommes et aux jeunes gens du diocèse, en quête de réflexion et de prière. 25,000 d'entre eux avaient déjà bénéficié des bienfaits de la retraite fermée quand

fut inauguré, en décembre 1937, exclusivement à cette fin, le Cénacle de la Reine des Apôtres sur les terrains mêmes du Sanctuaire. Selon une pieuse tradition, chaque retraite se termine aux pieds de la Statue miraculeuse.

## LES ANNALES

Et voici, à l'arrière-plan, les modestes Annales de Notre-Dame du Cap! Nées en 1892, elles sont, depuis, les messagères fidèles de la Vierge du Rosaire. Ce sont elles, nous ne craignons pas de l'affirmer, qui ont en grande partie édifié le pèlerinage de Notre-Dame du Cap. Porteuses de ses mots d'ordre au peuple canadien, elles lui firent connaître et aimer sa Madone, attirèrent les pèlerins à ses pieds, sonnèrent les appels et les rappels en faveur du Sanctuaire, menèrent toutes les campagnes de construction, d'aménagement des terrains, d'érection des monuments. La générosité des fidèles répondit magnifiquement à leur discrète et tenace sollicitation.

En 1942, les Annales accroissaient leur puissance de rayonnement par une édition de langue anglaise; 1947 les voit pénétrer chaque mois dans plus de 100,000 foyers du Canada et des Etats-Unis.

Le calendrier de Notre-Dame du Cap fit son apparition en 1936. Il continue depuis, à sa façon discrète, de propager le nom de Notre-Dame du Cap dans les foyers et prolonge admirablement l'œuvre de la revue.

Depuis 1902, les frères coadjuteurs oblats se dépensent sans compter au bureau des Annales. En 1944, comme ils ne pouvaient plus suffire à la tâche, une bonne partie de l'administration a été confiée aux mains expertes des Equipières Sociales.

Plus que toute autre, l'influence de sa revue contribua à enraciner en profondeur dans la terre bénie du Cap-de-la-Madeleine la Reine du Saint Rosaire. Du même coup les Annales ont coopéré à ce merveilleux rayonnement de la Vierge du Cap à l'extérieur, rayonnement que nous appellerons l'enracinement en étendue.

## RADICAVI

*Enracinée en étendue*

**T**ENTONS d'arracher un arbre. Quelle tâche ! S'il est haut et puissant, il nous faudra non seulement creuser le sol, mais le fouiller en étendue pour en extraire les multiples ramifications souterraines. La terre en apparaîtra toute meurtrie et bouleversée aux alentours. La force de l'arbre résidait à la foi dans la profondeur et l'extension de ses racines.

Supprimons la Vierge du Cap, enlevons-là à sa terre bénie du Cap-de-la-Madeleine, et le pays entier en sera remué, déchiré comme la glèbe après un déracinement. Des gémissements sortiront de milliers de cœurs, sur tout l'immense pays, et des brisures intimes se révéleront jusqu'à l'étranger.

Que s'est-il donc passé ? La Vierge nous répond : "Radicavi. — Je me suis enracinée, voilà tout."

Le fait de cet enracinement en étendue relève pour une bonne part de l'action divine et échappe à nos humains calculs, comme le phénomène naturel de la croissance de l'arbre.

C'est Dieu qui attira les âmes au Cap-de-la-Madeleine et reste le maître-organisateur des premiers pèlerinages. Cela est d'autant plus évident qu'au début du siècle le Cap n'offrait aucun attrait humain aux visiteurs et ne leur coûtait, au contraire, que des sacrifices. Et pourtant on y venait en foule déjà ; preuve que la grâce y portait le pèlerin, qui se mettait en route attiré par le seul prestige de la Vierge miraculeuse.

Cependant, il existe des causes humaines à ce rayonnement progressif de notre Madone nationale ; cet enracinement en étendue a son histoire.

## COMMENT ON PELERINE

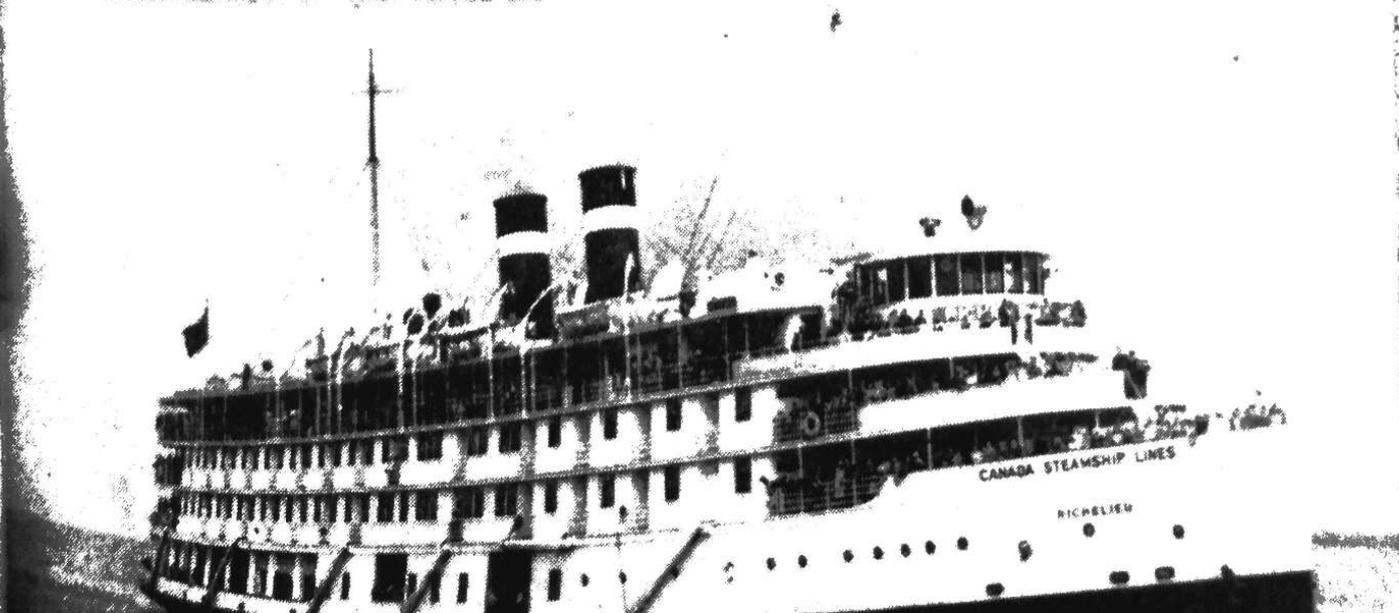
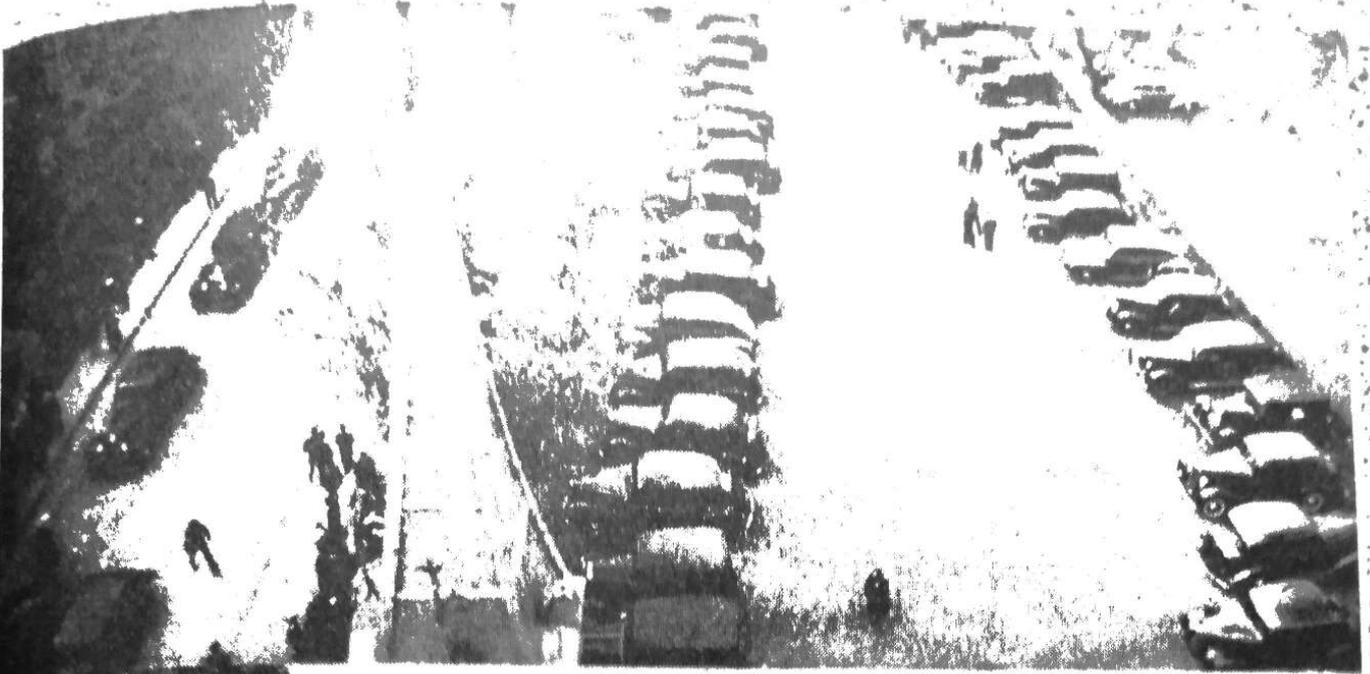
Chose remarquable, l'accès du Sanctuaire fut rendu, dès le début, relativement facile aux foules, et ce fut un premier élément de rapide développement pour l'œuvre.

La voie royale du Saint-Laurent s'offrit en premier lieu pour véhiculer les dévots de la Vierge. Dès 1887, grâce à l'influence de M. Hyppolite Montplaisir, député de Champlain au fédéral, le Cap-de-la-Madeleine était doté d'un quai à eau profonde, à quelques pas du Sanctuaire. Ce quai fut étrenné la même année par la paroisse Sainte-Angèle-de-Laval. C'est là que les vapeurs de l'époque : "L'Étoile", le "Sainte-Croix", le "Saint-Louis", le "Nicolet", amèneront les paroisses riveraines du fleuve. Des nefs de plus gros tonnage leur succéderont plus tard. Mentionnons le "Trois-Rivières", le "Beaupré", le "Turbinia", le "Québec", le "Pèlerin", le "Cap-Eternité", et enfin le "Saint-Laurent", le "Tadoussac", le "Richelieu", tous d'une capacité d'environ un millier de passagers.

Nous devons aussi à ce providentiel bienfaiteur de l'époque que fut le sénateur Montplaisir, le premier embranchement de voie ferrée que le Pacifique Canadien ait mis au service des pèlerins. Un train y roulait le 16 octobre 1896, amenant à quelques arpents du Sanctuaire la paroisse Saint-Tite de Champlain. Affecté depuis à des fins commerciales, ce tronçon de voie ferrée n'en fut pas moins construit pour le pèlerinage et servit toujours, du reste, — sauf durant les restrictions de guerre — à nos trains de priants. La seule journée du 20 septembre 1908 y amena, à l'occasion du premier congrès du Tiers-Ordre franciscain au Canada, neuf convois de pèlerins.

1946 a marqué l'apogée des pèlerinages par trains ; on en compta 44 de mai à octobre.

La première décade du siècle fut, pour les diocésains



des Trois-Rivières, l'âge d'or du pèlerinage en voiture. Toutes les paroisses rurales, dans un rayon de moins de 25 milles, alignèrent tour à tour, sur les routes sablonneuses conduisant au Cap, les défilés interminables et quasi liturgiques de leurs pèlerins. La foi seule et l'amour du sacrifice amenaient alors les fidèles au Sanctuaire.

Aujourd'hui, l'automobile a singulièrement allégé le caractère de renoncement du pèlerinage. Il a introduit le confort dans la piété et menace de transformer en voyage d'agrément ce qui, autrefois, était regardé comme un trajet de pénitence. S'il y a lieu de le regretter, il faut toutefois accorder à l'automobile qu'il a rendu notre Sanctuaire accessible à des centaines de mille pèlerins qui, autrement, ne l'eussent jamais connu. Plus que cela, nos pèlerinages canadiens sont devenus, grâce à l'automobile, qui déverse sur eux à jet continu les touristes américains, ce qu'un pèlerin catholique d'outre-quarante-cinquième appelait "continental shrines", des sanctuaires continentaux.

Le jour où l'aviation se sera universalisée, on verra des escadrilles pacifiques déverser les pèlerins par centaines à l'aéroport du Cap-de-la-Madeleine, ou encore les lourds hydravions glisser dans la rade à quelques pas du Sanctuaire. Ce sera le vol rapide des âmes au-devant de Marie par la voie des airs : "Obviam Mariæ in æra" ...

## LA POUSSEE CONQUERANTE

Il va de soi que les premiers conquis à l'œuvre de notre Madone Nationale furent les proches voisins du Sanctuaire.

Le Cap-de-la-Madeleine s'honore à bon droit d'être la "cité mystique de Marie". L'œuvre du pèlerinage lui tient au cœur et il faut lui rendre cet hommage : il est resté fidèle à sa Reine. Il fut toujours le premier agenouillé à ses pieds et n'a jamais cédé à l'alléchante tentation d'exploiter ou de malédifier le pèlerin étranger.

Il consentit à se priver de tout débit de liqueurs

alcooliques et maintient autour de son Sanctuaire une solide zone de protection morale.

Son artère principale, l'ancien chemin du roi, fut baptisée, en 1921, "rue Notre-Dame". Il faut surtout féliciter la cité du Cap-de-la-Madeleine d'avoir inséré, la même année, dans son blason le monogramme de la Vierge au centre de ses douze étoiles, et de s'être officiellement consacrée, en 1929, à la Vierge du Rosaire. C'est toujours le "Fief Sainte-Marie".

En retour, Notre-Dame du Cap a doté sa ville d'une enviable prospérité matérielle et spirituelle, puisque Sainte-Marie-Madeleine, la paroisse-mère, compte maintenant trois filiales : Sainte-Famille (1918), Saint-Lazare (1928), et Saint-Odilon (1944).

## LES PREMIERS PELERINAGES

Trois-Rivières eut l'honneur de fournir, en 1883, le premier pèlerinage public qu'on ait reçu au Sanctuaire. Voici ce qu'en disent les Chroniques : "Le premier pèlerinage public au Sanctuaire fut conduit par Messire le chanoine Sévérin Rheault, des Trois-Rivières. Il vint à la tête de toute la communauté de l'hôpital de la Providence le 7 mai 1883. Tous : directeur, religieuses, orphelins et autres, au nombre d'environ 150, firent le pèlerinage à pied et reçurent la Sainte communion dans la chapelle du Saint Rosaire."

Ce groupe ouvrait le chemin à combien d'autres, reçus depuis de la ville-sœur ! Trois-Rivières fut une cité-pionnière des pèlerinages au Cap. La Vierge lui doit ses premières grandes foules, l'appui d'une fidélité constante et d'une générosité sans égale.

Nous cédon à la tentation de mentionner, ensuite, les premiers groupes à nous venir, tant du diocèse que de l'étranger. En 1896, Champlain et Sainte-Angèle en sont à leur dixième pèlerinage ; Saint-Grégoire et Bécancour, à leur huitième ; Saint-Maurice, au septième ; Louiseville,

Batiscan, Sainte-Sophie de Lévrard, Saint-Pierre les Becquets et Mont-Carmel, au sixième ; Saint-Luc de Vincennes, Saint-Jean-Deschailions et Saint-Barnabé-Nord, au cinquième ; Sainte-Perpétue et la Pointe-du-Lac, au quatrième. Et la liste continue.

Saint-Sauveur de Québec ouvre en 1893, avec le dynamique père Octave Pelletier, o.m.i., la série des pèlerinages éloignés, du côté de l'est.

L'année 1896 enregistre 57 pèlerinages.

Sur ce nombre, Montréal compte onze groupes dont deux — la paroisse Sainte-Brigitte et les Tertiaires Franciscains — en sont à leur troisième visite, ce qui ferait remonter, sauf erreur, les premiers pèlerinages montréalais à 1894. En tous cas, l'ancienne Ville-Marie est d'ores et déjà conquise à notre Madone Nationale avant 1900.

On relève enfin, dans la même chronique de 1896, un premier pèlerinage de Saint-Hyacinthe, conduit par les pères Dominicains et, chose étonnante, le "premier pèlerinage des États-Unis, venant de Cohoes, N.H., sous la direction de Mgr L.-M. Dugas."

La ville de Nicolet s'inscrit pour la première fois en 1896, avec 200 pèlerins. Deux ans auparavant, avait débuté le célèbre pèlerinage des comtés-unis de Drummond et d'Arthabaska, organisé par la paroisse de Warwick et dont la fidélité ne s'est jamais démentie depuis, sauf durant les deux grandes guerres, où furent supprimés les trains. En 1909, M. le chanoine de Gonzague ouvre la tradition du non moins célèbre pèlerinage des Abénaquis d'Odanak, qui groupera annuellement, avec la même fidélité, les deux comtés de Nicolet et d'Yamaska.

## GROUPES DIOCESAINS

Sherbrooke fait avec son évêque, Mgr Larocque, son premier "diocésain" en 1904. En 1905, Notre-Dame du Cap franchit les frontières du Québec et entre dans l'Ontario. Mgr l'archevêque Duhamel conduit cette année-

ec.  
ec,  
cin-  
me.

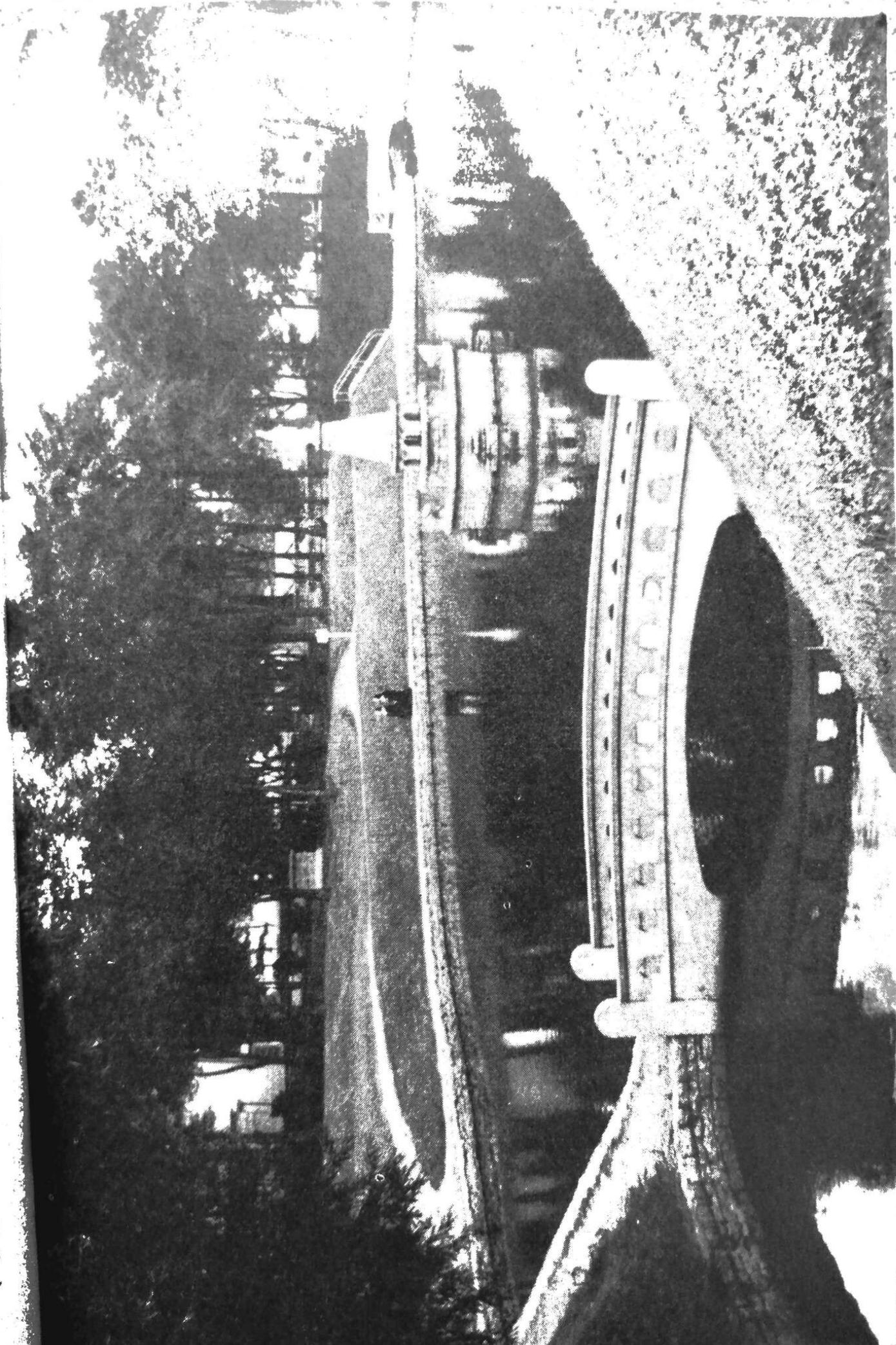
yna-  
ges

dont  
ncis-  
re-  
ais à  
s et

896,  
ar les  
éleri-  
a di-

is en  
it dé-  
mond  
ick et  
uf du-  
és les  
vre la  
naquis  
me fi-

ue, son  
ame du  
e dans  
e année-



là ses diocésains d'Ottawa au Cap-de-la-Madeleine. A partir de 1909, les Oblats de la capitale maintiendront quelques années la tradition de ce pèlerinage, grâce au zèle du père Charles Charlebois, aidé du père Rodrigue Villeneuve, futur cardinal-archevêque de Québec.

Le diocèse de Joliette apparaît en 1912 avec un premier pèlerinage présidé par Mgr Archambault. Plus récemment sont venus s'ajouter les "diocésains" de Mont-Laurier, avec Son Exc. Mgr Limoges, de Saint-Hyacinthe, avec S. Exc. Mgr Douville, de Valleyfield, avec S. Exc. Mgr Langlois ; les régions de la Beauce, de Portneuf, de Montmagny, de la Tuque, etc. La dernière grande guerre a interrompu un si bel élan, qui ne demandait qu'à s'accroître. Mais 1946 a marqué un retour subit aux fervents pèlerinages du passé, dont le nombre s'est même accru sensiblement.

## PELERINS ISOLÉS

En marge des groupes organisés, s'égrène sans arrêt au Cap-de-la-Madeleine le chapelet des pèlerins isolés. Venus on ne sait d'où, ils entrent au Sanctuaire, prient en silence, interrogent les murs chargés d'ex-voto, allument une lampe votive, font le tour des parterres, y prennent des photos-souvenirs, passent au magasin des objets de piété et repartent comme ils sont venus. Pèlerins de la reconnaissance ou de la supplication, Notre-Dame reste pour la plupart leur seule confidente.

Cependant, comme pèlerin "isolé" signifie souvent pèlerin "désolé", un grand nombre tiennent à confier leurs intentions aux Pères Gardiens, qui sont à leur service au confessionnal, au bureau extérieur des pèlerins ou au parloir de la communauté. Ce contact du prêtre avec les âmes en peine, avec les corps ou les cœurs affligés, achève souvent le travail commencé aux pieds de la statue miraculeuse. C'est l'œuvre profonde, celle-là, l'histoire qui ne s'écrit pas et qui est cependant la plus belle. La Providence a toujours assuré à notre Sanctuaire de ces ouvriers de l'intérieur, de ces confidentes si recherchés des pèlerins.

Mentionnons, pour ne parler que des disparus, les bons pères Harnois et Giroux, qui donnèrent respectivement dix et vingt ans à ce rôle de charitables samaritains de Notre-Dame du Cap.

En 1946, on a reçu au Sanctuaire, de mai à octobre inclusivement, environ 310,000 pèlerins, dont 70,000 étaient répartis en 420 groupes organisés et 240,000 vinrent isolément le dimanche ou sur semaine.

## PELERINS DE LANGUE ANGLAISE

C'est aux Pères Franciscains que Notre-Dame du Cap doit ses premiers groupes de pèlerins de langue anglaise. Dès avant 1900, les fils de saint François amenaient à ses pieds leurs Tertiaires irlandais de Montréal; plus d'un ex-voto de la chapelle en fait foi. Le plus beau est sans contredit la couronne même de la statue miraculeuse, qui fut apportée au Sanctuaire le 15 août 1898 par un groupe de 150 Tertiaires irlandais de Montréal, soit six ans avant le couronnement officiel de la Madone par le pape Pie X.

N'est-il pas étonnant de voir affirmé, dès les débuts du pèlerinage du Cap, le caractère national de l'œuvre, par la présence, aux pieds de la Reine du Rosaire, de fidèles priant et chantant dans les deux langues officielles du pays?

Des Etats-Unis, le premier groupe notable de pèlerins de langue anglaise nous vint en 1930, organisé par M. P. W. O'Grady, de Minneapolis, et nous est resté fidèle depuis. D'autres s'y sont ajoutés dans la suite, notamment le groupe polonais de Détroit, organisé par Dame Sophia Nowosielski, et celui de M. Blais, de Manchester.

Une grande piété caractérise toujours ces pèlerinages venus de la république voisine. Aussi Notre-Dame se montre-t-elle généreuse envers leurs affligés et compatissante pour leurs malades.

Notre œuvre doit sa première brochure de publicité

en langue anglaise à Miss Mary James, journaliste de Toronto, qui visita le Sanctuaire en 1924 et en écrivit ensuite l'histoire.

## RAYONNEMENT NATIONAL

Ajouterons-nous qu'en 1938, au lendemain du Congrès Eucharistique National de Québec, les Esquimaux du Canada, représentés par trois des leurs, se consacraient officiellement à Notre-Dame du Cap, par la bouche d'un de leurs missionnaires ?

Puisque nous en sommes à souligner le rayonnement proprement national de la Vierge du Cap, mentionnons que les Semaines Sociales du Canada lui consacèrent leurs activités en août 1925, et que sa statue protège la Délégation Apostolique d'Ottawa depuis 1929.



Hommage à Notre-Dame du Cap des Franco-Ontariens exaucés, après de longues et pénibles luttes scolaires.

En août 1915, l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan déclara, par la voix de son comité exécutif, "se consacrer solennellement à la Très

Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, en son Sanctuaire de Notre-Dame du Cap."

On sait, en outre, que nos frères ontariens, menacés dans leurs libertés de catholiques et de français, lancèrent à notre Madone Nationale, dès 1912, ce cri angoissé : "O Notre-Dame du Cap, sauvez nos écoles !"

La cause sacrée fut mise entre ses mains ; or, après dix-sept années de lutttes opiniâtres, les Franco-Ontariens venaient, le 20 novembre 1927, dans la personne de leurs délégués officiels, déposer aux pieds de notre Madone cet ex-voto de reconnaissance : "Les Franco-Ontariens reconnaissants. 22 septembre 1927. Erigé par leur Association d'Education."

Dans le chœur de notre Sanctuaire, du côté de l'épître, le pèlerin peut voir ce marbre, qui redira aux générations futures les prédilections de Notre-Dame du Cap pour son peuple.

## LES GRANDES FETES

La saison des pèlerinages, au Cap-de-la-Madeleine, atteint son point culminant en août. De même que mars tourne les esprits et les cœurs vers saint Joseph et son Oratoire du Mont-Royal ; que juillet les oriente vers la "Bonne Sainte Anne" de Beaupré, on peut dire que le mois d'août est, chez nous, le mois de Notre-Dame du Cap.

La fête du 15 est célébrée, au Sanctuaire, de façon grandiose. C'est l'Assomption de Marie et l'anniversaire du Couronnement de la Vierge Miraculeuse. En réalité, c'est le 12 octobre 1904 qu'elle fut couronnée, et l'anniversaire en fut d'abord célébré ce jour-là. Mais la saison trop avancée en compromettait souvent le succès et, depuis 1919, le 15 août rappelle le glorieux événement. C'est le jour des grandes foules et du splendide déploiement des cérémonies en plein air : messe pontificale, bénédiction des malades et des infirmes, procession aux flambeaux, illumination des parterres de la Vierge, et le reste.

Une neuvaine prêchée, et radiodiffusée du Sanctuaire même, prépare les âmes à ce triomphe, pendant qu'au bureau des Annales affluent dix ou quinze mille lettres venant de tous les coins du Canada et des Etats-Unis, chargées des intentions et des offrandes du peuple.

Le premier dimanche d'octobre, solennité du Saint Rosaire et fête patronale du Sanctuaire, est aussi célébré avec éclat. Ce jour est surtout celui de la classe ouvrière et il est marqué par une solennelle procession de plusieurs milliers de travailleurs sous la présidence de Mgr l'Evêque des Trois-Rivières.

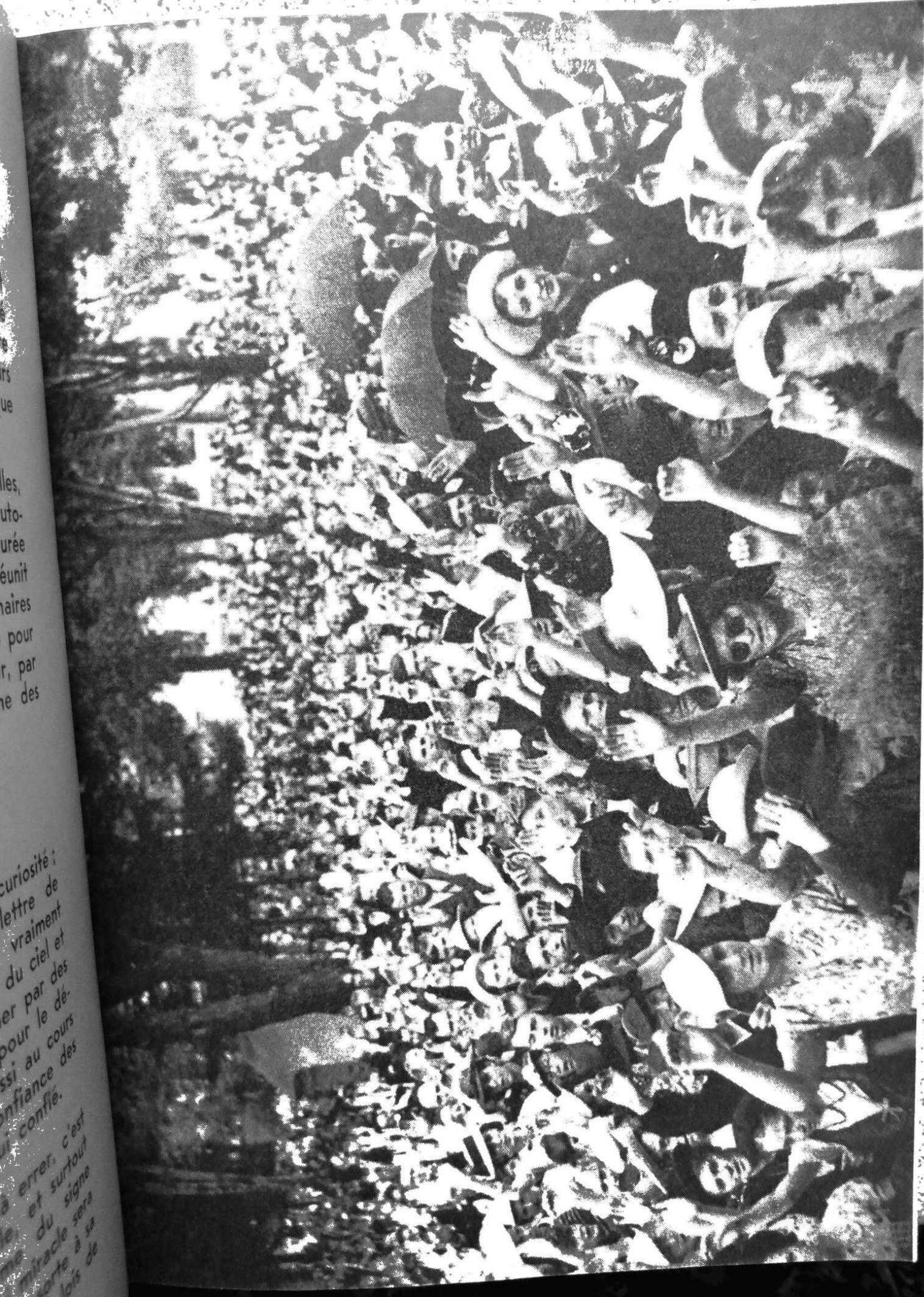
Mentionnons, parmi les autres célébrations annuelles, la prédication du Mois de Marie, la bénédiction des automobiles et la fête missionnaire. Cette dernière, inaugurée en 1931 et interrompue par la guerre de 1939-1945, réunit aux pieds de la Madone du Cap tous nos missionnaires canadiens, hommes et femmes, en partance prochaine pour un lointain pays d'évangélisation ; ils viennent confier, par une consécration officielle, leur apostolat à la Reine des Apôtres.

## SE FAIT-IL DES MIRACLES ?

Pareille question ne peut être taxée de vaine curiosité ; elle est légitime, puisque le miracle est la lettre de créance normale de tout pèlerinage d'origine vraiment surnaturelle. Un sanctuaire de pèlerinage, choisi du ciel et destiné à attirer les foules, doit pouvoir s'affirmer par des faits extraordinaires. Il lui en faut à l'origine pour le désigner à l'attention populaire ; il lui en faut aussi au cours de son histoire pour renouveler la foi et la confiance des foules en la permanence du message divin à lui confié.

Là où le sentiment populaire commence à errer, c'est quand il cherche et attend partout le miracle, et surtout quand il le cherche uniquement sous la forme du signe sensible. Double illusion, car le miracle, le vrai miracle sera toujours rarissime. Le Bon Dieu doit en quelque sorte à sa sagesse de ne suspendre qu'exceptionnellement les lois de

curiosité ;  
lettre de  
vraiment  
du ciel et  
per par des  
pour le dé-  
ssi au cours  
nfiance des  
ui confié.  
à errer, c'est  
me, et surtout  
miracle sera  
orte à sa  
lois de



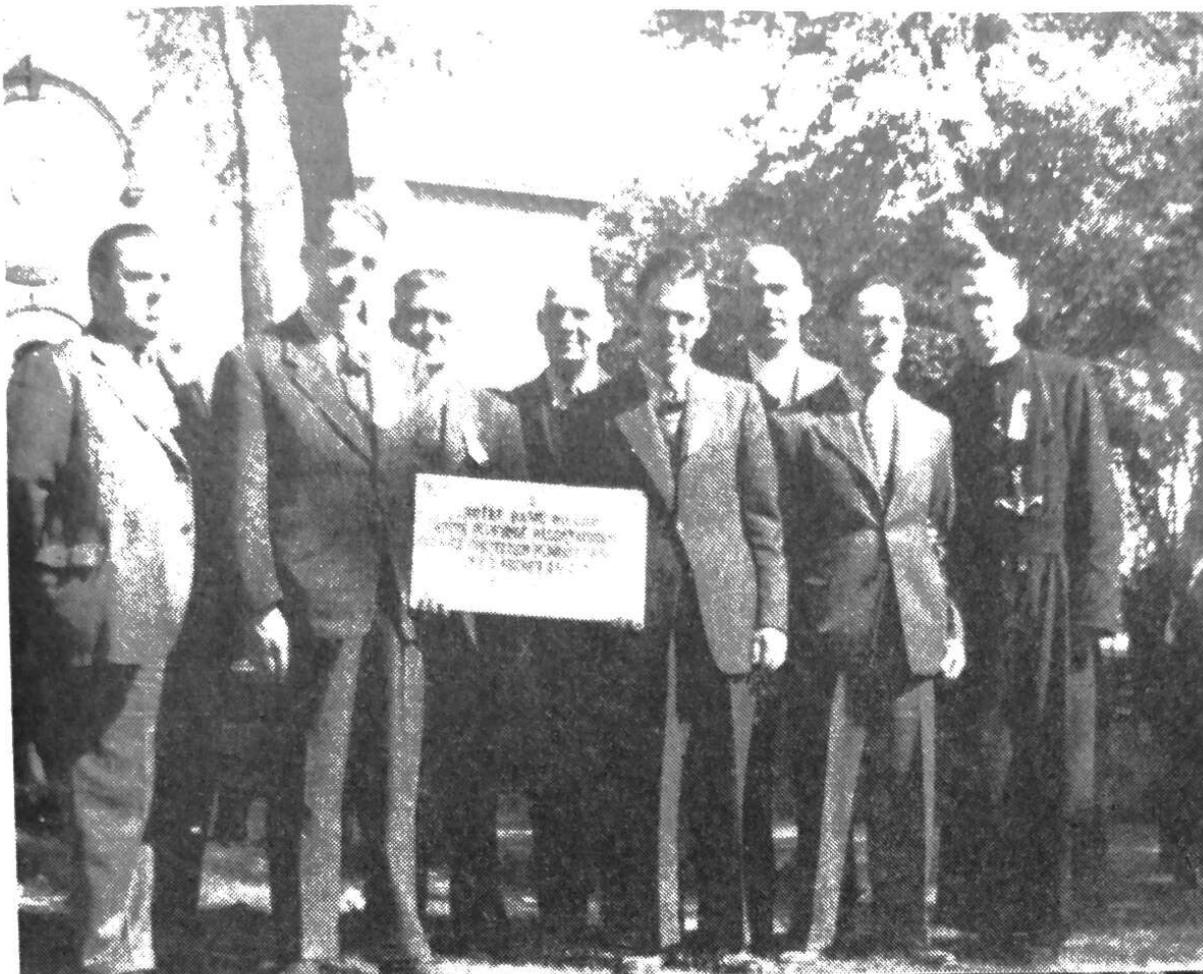
sa propre création. A multiplier le miracle, il fait sans doute éclater sa puissance, mais ne porte-t-il pas atteinte du même coup à la sagesse qui a tout ordonné et tout prévu ? En second lieu, c'est s'illusionner aussi et ne rien comprendre au but d'un sanctuaire de pèlerinage que de n'y chercher que des prodiges d'ordre sensible. Il en faut, mais dès lors qu'ils sont en nombre suffisant pour prouver l'élection divine et attester la puissance d'intercession d'un saint, c'est à des grâces de conversion et de sanctification que s'oriente normalement le travail d'un pèlerinage.



"Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir.  
Mais, avant tout, que votre volonté soit faite !"

\* \* \*

En fait, s'opère-t-il des miracles au Cap-de-la-Madeleine ? Nous répondrons en substituant les mots "prodige" ou "fait extraordinaire" au mot miracle, car il appartient à l'Eglise seule de se prononcer sur le caractère "miraculeux" d'un fait. Or, comme dans le cas du Cap-de-la-



L'ex-voto de reconnaissance des sept frères Villeneuve.  
Septembre 1946.

Madéleine il n'y eut aucune constatation ecclésiastique officielle des événements, réputés miraculeux, survenus depuis l'origine du pèlerinage, il faut user de réserve dans les expressions.

Disons d'abord, en ce qui concerne les faveurs d'ordre temporel — autres que celles du Pont des Chapelets et du Prodige des Yeux —, qu'il s'obtient au Cap-de-la-Madéleine, ou ailleurs par l'intercession de Notre-Dame du Cap, assez de guérisons corporelles pour prouver à l'évidence la présence de Marie au Sanctuaire et la puissante intercession de notre Madone Nationale.

De ces récits de guérisons ou d'autres faveurs temporelles, nos Annales sont remplies ; qu'on se donne la peine de les parcourir. Sans nous astreindre à beaucoup de recherches à travers leurs quelque 25,000 pages, voici un texte que nous relevons dans un numéro de 1929, sous la plume d'un des Pères Gardiens :

"Le dimanche 15 septembre, à mon retour à pas pressés du Calvaire, je rejoins un brave homme auquel je pose, comme à tant d'autres, la question accoutumée : Vous êtes content de votre pèlerinage ?

— Très content, mon Père, comme toujours. Ce n'est pas la première fois que je me trouve au Cap. Depuis la guérison de ma fille, j'y reviens chaque année.

— Votre fille aurait-elle été guérie ?

— Oui, et par un miracle !

— Par miracle ! L'affirmation a de l'importance. Voyons un peu, venez me raconter cela au bureau des renseignements . . . Qui êtes-vous, Monsieur ?

— Prime Bastien, de Montréal.

— Et votre fille ?

— Ma fille Claire, de dix-neuf ans, à la suite d'une typhoïde, a souffert pendant huit ans de crises nerveuses à forme épileptique très fréquentes, qui, de l'avis de sept



ce.  
les

une  
uses  
sept

éminents médecins, étaient considérées comme incurables. Il y a deux ans, en la solennité du Saint Rosaire, je l'amenaï en pèlerinage. Durant la cérémonie de l'après-midi, elle a rechuté si fortement que l'on fit venir un Père pour l'administrer au besoin. Et, si j'ai bonne mémoire, ce vieux Père m'a dit : "Elle est venue pour être guérie ? Eh bien ! ayez confiance, ce sera sa dernière crise."

— Le Père n'a pas dû prédire un changement de façon si sûre, mais enfin, qu'est-il arrivé ?

— Ma fille n'est jamais retombée depuis, et elle vient chaque année faire son pèlerinage d'actions de grâces."

\* \* \*

De faits de ce genre nous remplirions un volume, car Notre-Dame du Cap en a des centaines à son crédit. Mais hâtons-nous d'ajouter que les sanctuaires ne sont pas des cliniques et que Notre-Dame s'y emploie à bien autre chose qu'à guérir les corps. Là n'est pas la tâche souveraine qu'elle a mission d'accomplir dans le monde. Marie fait avant tout une besogne d'éternité, et c'est pourquoi au Cap-de-la-Madeleine comme à Lourdes, à Fatima, à la Guadeloupe, ses plus belles et ses plus nombreuses interventions sont d'ordre spirituel et visent à la restauration des âmes. Les guérisons corporelles affirment surtout sa présence dans un lieu pour guérir d'autres plaies et soulager la seule vraie détresse qui soit au monde : le péché.

Convertir, transformer par le dedans, voilà son œuvre première. Si elle l'accomplit au Cap-de-la-Madeleine ! En voici deux exemples éloquents.

\* \* \*

Au cours de l'été de 1926, une jeune américaine de New York, visitant en compagnie de parents et d'amis la province de Québec, s'arrêta au Sanctuaire du Cap. Elle était protestante. Tout l'impressionna sur la terre de Marie ; la piété, le recueillement des lieux, frappèrent son esprit. A peine agenouillée devant la Madone, elle sentit une force intérieure l'attirer vers notre religion. Elle

s'enquit soigneusement des origines du Sanctuaire et, ne faisant part à personne de ses sentiments, une fois de retour chez elle, elle se mit, sous la direction d'un prêtre, à l'étude du catéchisme. Très cultivée, elle consacra une bonne partie de son temps à scruter les enseignements de l'Eglise et à écouter sa prédication. L'année suivante elle revenait au Sanctuaire, déclarant vouloir s'y faire baptiser. Elle passa une semaine au Cap-de-la-Madeleine et suivit avec ferveur les exercices de différents pèlerinages. A l'ouverture du mois du Rosaire de 1927, Miss Mandess E. Statetz était baptisée dans le Sanctuaire même, témoin du prodige de sa conversion, et prenait les noms chrétiens de Marguerite-Marie. Elle fit, aussitôt après, sa première communion, et, le lendemain, recevait le sacrement de confirmation des mains de Mgr Cloutier.

\* \* \*

Nous trouvons l'autre trait sous la plume du "bon père Giroux", dans nos Annales de Janvier 1922.

"Un beau jour du mois de juin, écrit-il, Yvonne, empressée et toute radieuse, se présente à la porte de notre Sanctuaire. "Enfin, se dit-elle, je vais déposer ma béquille !" Sa jambe raccourcie et son pied desséché, inerte et tordu, vont retrouver leur vigueur naturelle. A vingt ans on ne doute de rien. Oh ! que sa communion est fervente !

"Mais Yvonne n'est pas guérie. Elle ne peut le croire ; elle ne veut pas quitter la sainte Table ; elle s'y cramponne, elle désire y mourir. Sa sœur si dévouée, qui connaît ses sentiments, comprend son agonie et se tient à ses côtés. Elle l'attend longtemps, puis enfin la ramène en dehors du Sanctuaire. "Allons voir le Père, lui dit-elle. — Non !", répond l'infirmes en étouffant un profond sanglot de déception. Elle était si certaine d'être guérie !

"Yvonne quitte le Cap, la mort dans l'âme. Mais notre bonne Mère la suit et lui parle sur le train. Que lui dit-elle ? De retour à sa demeure, la malade m'écrit : "Mon père, mes sentiments de rébellion sont changés du tout au tout, de façon subite et inexplicable. Me voilà par-

L'idée d'un temple national à la Vierge sembla tout d'abord le fruit spontané de la piété populaire, puis, même avant que les desservants du pèlerinage n'aient lancé l'appel, on souscrivait déjà pour la future basilique.

Le peuple canadien n'aura vraiment répondu aux avances de sa Madone : il n'aura reconnu officiellement ses bienfaits et prouvé l'enracinement à demeure de sa Reine dans l'âme nationale, que lorsqu'il lui aura donné une basilique.

## LA BASILIQUE

Pèlerin affligé du corps ou de l'âme, crois-tu qu'elle puisse t'obtenir guérison de tes langueurs ? Sache que tout est possible à celui qui croit.

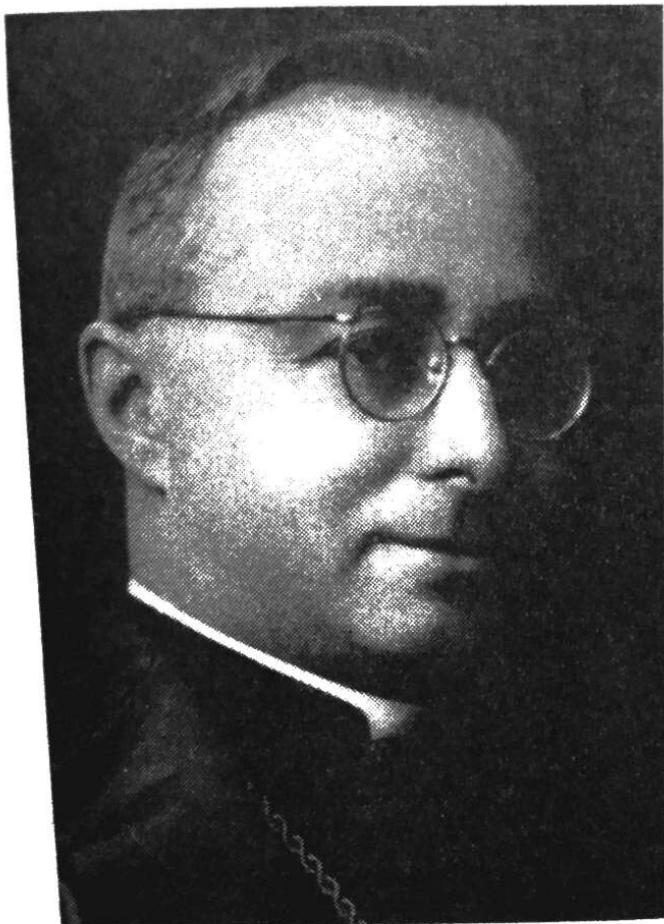
sa puissance continuera de parler en notre faveur. Cœurs croyants, les âmes droites et simples d'autrefois, et a changé, ce n'est point elle, mais nous. Apportons-lui les ce qu'elle était hier, ce qu'elle sera demain. Si quelqu'un attendis à nos misères. Notre-Dame du Cap est aujourd'hui ou cinquante ans, affaiblis dans la supplique et moins n'avons aucune raison de les croire, au bout de vingt-cinq sur le cœur de Dieu et leur puissance d'intercession, nous particulièrement critique, ils ont montré une fois leur crédit Quand, à une période de l'histoire et dans telle situation ils participent en quelque sorte à l'immutabilité divine. Jours et les années, selon qu'il fait beau ou mauvais temps. Les saints ne changent pas, comme nous, avec les

Qu'on juge maintenant s'il vaut la peine de se mettre en marche, au cours de la prochaine saison, pour venir prier Notre-Dame du Cap à son Sanctuaire.

\* \* \*

"faitement soumise à la volonté de Dieu. Heureuse de  
"mon infirmité, je ne songe plus à solliciter d'autre bonheur  
"sur cette terre. A qui dois-je attribuer ce changement ? —  
"Pauvre enfant, lui ai-je répondu, à Celle qui est la cause  
"de notre joie et qui nous la procure par la guérison du  
"corps et de l'âme."

La sollicitation des fidèles se fit même pressante, à un moment donné, si l'on en juge par ces mots du chroniqueur des Annales en octobre 1913. "Quand construirons-nous une grande basilique au Cap-de-la-Madeleine? Beaucoup le demandent, mais nous ne pouvons leur donner une réponse précise".



S. Em. le cardinal Villeneuve, o.m.i., a béni, au nom de l'Episcopat canadien, le projet d'érection de la Basilique.

Nous savons cependant que c'était dès cette époque un désir cher au cœur de Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, que de voir surgir au Cap-de-la-Madeleine un temple digne de la Mère de Dieu et de la Reine du Très Saint Rosaire. Dans un sermon qu'il faisait à nos pèlerins en octobre 1912 et où il établissait un délicieux parallèle entre Lourdes et le Cap, le pieux prélat, d'après un résumé que nous possédons de son allocution, disait par manière de conclusion :

"Venons à Marie dans ce sanctuaire de sa prédilection. Secondons le zèle des missionnaires qui s'y dépensent. Aidons-les par

des pèlerinages, ces stations balnéaires de la vie spirituelle, par des aumônes destinées à l'entretien du Sanctuaire, et aussi à la construction d'une basilique qui viendra bientôt, j'en ai l'espoir, couronner l'œuvre entreprise ici."

On le voit, loin d'être un projet soulevé à la légère et vieux de quelques années à peine, l'idée d'une basilique nationale à la Vierge remonte à quelque trente-cinq ans. Le désir en fut formulé par la génération qui nous a précédés et elle déposa même, comme gage de sa sincérité, les premières oboles destinées à l'érection du futur temple.

Lancé définitivement en 1937, le projet de construction de la Basilique du Rosaire, fruit d'un lointain désir et d'une lente maturation, atteint la phase des consolantes réalisations.



Mgr Comtois, de regrettée mémoire, obtint de Rome en 1937 la bénédiction du S.-Père sur l'œuvre de la Basilique.

Une lettre écrite à Rome en date du 19 novembre 1937 et portant la signature de Son Em. le cardinal Eugène Pacelli, devenu notre glorieux Pontife régnant, assurait des bénédictions de S. S. Pie XI tous ceux qui favoriseraient l'érection d'un temple votif à la Reine du Rosaire au Canada. Un an après, le 3 janvier 1939, notre regretté cardinal Villeneuve, o.m.i., faisait part au supérieur des Gardiens du Sanctuaire, du vœu unanime de l'Episcopat canadien en faveur de la Basilique projetée et ajoutait aux faveurs du Saint-Père de nouvelles bénédictions pour les généreux donateurs du temple marial.



S. E. Mgr Maurice Roy, cinquième évêque des Trois Rivières  
et premier gardien du Sanctuaire.

Vu son importance, nous reproduisons en partie la remarquable lettre de son Eminence.

"... Lors de leur assemblée générale tenue à la veille du Congrès Eucharistique National, les 21 et 22 juin, les Archevêques et Evêques du Canada ont appris avec joie le dessein, autorisé par S. E. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, d'ériger bientôt une basilique votive plus digne de la Vierge du Rosaire et répondant mieux à l'essor qu'a pris depuis trente ans ce lieu de pèlerinage.

"National, il l'est aujourd'hui de fait autant que de droit, et on voit chaque année des centaines de mille pèlerins y accourir. Les émouvantes démonstrations de piété mariale qui s'y déroulent... en font l'un de nos pèlerinages les plus célèbres, par la piété qu'on y respire et les faveurs ineffables qui y sont obtenues.

"Aussi le temps paraît-il venu d'enrichir ces lieux déjà si attrayants au point de vue naturel et historique aussi bien que pour la ferveur chrétienne, d'une imposante basilique, à laquelle tous songent depuis si longtemps. Sans détruire le petit Sanctuaire de miracle, si précieusement conservé, elle en agrandira l'espace et en décuplera la splendeur, conservant toutefois l'atmosphère de grâce et de pieux souvenir qui y retient les fidèles clients de Marie. Aussi bien, avec l'Evêque des Trois-Rivières, l'Episcopat canadien souhaite-t-il la prompte réalisation du projet dessiné, et il assure de ses bénédictions les généreux donateurs qui en aideront l'exécution."

Il est des œuvres qui s'imposent, des appels auxquels le cœur chrétien ne saurait résister. L'œuvre de la Basilique de Notre-Dame du Cap est du nombre. L'appel de la Madone Nationale demandant à ses enfants la charité d'un temple est de ceux qui émeuvent et ne laissent personne indifférent. Notre Basilique mariale surgira bientôt, grâce à la générosité proverbiale du peuple canadien. Elle sera le témoignage de son indéfectible amour pour sa Reine, un acte de foi vivant, la foi faite pierre, ciment, tours, clochers, vitraux et autels...

# L'éternelle fidélité

Quand l'enfant terrestre grandit, il se détache insensiblement de sa mère. Les liens si doux qui l'unissaient aux auteurs de ses jours se détendent : c'est la phase de l'émancipation. La maman qui berce son petit sur ses genoux souffre déjà de cette lointaine perspective, et elle se surprend à dire avec le poète :

"Ah ! s'il pouvait ne jamais grandir !"

Notre-Dame du Cap, elle, en nous berçant et en nous couvrant de sa protection, ne doit pas nourrir de telles appréhensions. Elle sait qu'il ne peut être question, pour un peuple, de s'émanciper de sa tutelle ; elle sait que les années et les siècles ne doivent, au contraire, que nous attacher davantage à elle.

L'arbre, au début, ne tient au sol que faiblement, mais à mesure qu'il grandit et se développe, il pousse ses racines plus profondément dans la terre.

Qu'ainsi, ô Marie, le peuple canadien enfonce toujours davantage les fibres de ses affections dans votre cœur.

Gardez le Canada, ô Notre-Dame du Cap ! Ce pays est vôtre et veut le rester à jamais. Aussi longtemps que le Saint-Laurent roulera ses flots vers l'Atlantique, vous serez, chez nous, aimée comme une mère et servie comme une reine. C'est le serment que nous faisons à vos pieds.





# Guide du pèlerin

## Où est le Cap-de-la-Madeleine ?

Tout près des Trois-Rivières, dont il n'est séparé que par la rivière Saint-Maurice. Pour se rendre au Sanctuaire par train, en temps ordinaire, il faut descendre en gare des Trois-Rivières et prendre l'autobus "CAP-NOTRE-DAME". Les trains de pèlerinages arrivent au Sanctuaire même. Par automobile, il suffit de suivre la route nationale No 2, qui passe tout près du Sanctuaire.

## Horaire des offices

Sur semaine, des messes se célèbrent continuellement de 6 à 8 h. 30, au maître-autel du Sanctuaire.

Les dimanches et fêtes d'obligation, de Pâques à la Toussaint, messes à 6, 7, 8, 9 et 10 heures, cette dernière suivie de la procession du Rosaire ou du chemin de la croix prêchés : de la Toussaint à Pâques : messe de communion à 6 h.30, messe solennelle à 8 h., autre messe à 9 h.30 au besoin.

Confession et communion aux heures régulières, et n'importe quand, sur demande.

## Confrérie du S.-Rosaire

- 1 — Pour être membre de la Confrérie du Saint Rosaire, une seule condition est nécessaire : avoir son nom inscrit dans un registre de la Confrérie.
- 2 — Pour jouir des indulgences et privilèges de la Confrérie, il faut :
  - a) se servir d'un chapelet rosarié.
  - b) réciter un rosaire ou trois chapelets par semaine en méditant selon ses moyens sur chacun des 15 mystères.
- 3 — Si l'on ne possède pas de Confrérie dans sa paroisse, on peut profiter de son pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine pour se faire inscrire dans la Confrérie du Saint Rosaire, ou encore, envoyer son nom par écrit. Cette inscription est gratuite.

## Les prêtres-pèlerins

Par indult de la S. Congrégation des Rites, les prêtres-pèlerins sont autorisés à célébrer la messe votive du S. Rosaire, au Sanctuaire, tous les jours de l'année, sauf les dimanches, les fêtes de 1ère et 2ème classes, les fêtes et vigiles privilégiées, les fêtes de la Sainte Vierge et les fêtes du Carême, "servatis de cetero rubricis".

S.E. Mgr l'Evêque des Trois-Rivières autorise, pour un temps déterminé, le supérieur des Gardiens à communiquer la juridiction, pour entendre les confessions et pour prêcher au Sanctuaire et aux environs, à tous les prêtres, tant séculiers que réguliers, pourvu qu'ils soient approuvés à cette fin et aient juridiction dans leurs diocèses respectifs.

### Indulgences aux pèlerins

En vertu d'un indult de la Congrégation du Saint-Office, en date du 7 avril 1916, S. S. Benoît XV a accordé aux pèlerins du Cap-de-la-Madeleine les indulgences suivantes :

#### INDULGENCE PLENIERE :

1 — A tous les pèlerins de Notre-Dame du Cap qui, s'étant confessés et ayant communié, prient aux intentions du Souverain Pontife.

2 — A tous ceux qui récitent le chapelet en parcourant les groupes du Rosaire.

#### INDULGENCE DE 7 ANS, une fois le jour :

A tous ceux qui, le cœur contrit, visitent le Sanctuaire et prient pour les besoins de la Sainte Eglise.

### Les Annales de Notre-Dame du Cap

Sous le titre "NOTRE-DAME DU CAP, Reine du Très Saint Rosaire," les Annales sont publiées tous les mois (sauf en novembre, où un calendrier les remplace), et comportent une édition française et une édition anglaise. Prix de l'abonnement annuel pour chaque édition, au Canada et aux Etats-Unis (abonnement de soutien) : \$1.00 ; pour autres pays : \$1.25. Abonnement à vie : \$25.00 pour tous

# Messe Perpétuelle

Une messe est célébrée chaque samedi à perpétuité au maître-autel du Sanctuaire, aux intentions de toutes les personnes qui ont versé (ou au nom de qui a été versée) une aumône d'au moins un dollar pour le soutien de l'œuvre du pèlerinage. On peut faire bénéficier de la Messe Perpétuelle un vivant ou un défunt. Un billet d'affiliation daté et signé est remis en retour.

## Honoraires de messes au Sanctuaire

Messe basse .....	\$ 1.00
Grand'messe .....	\$ 5.00
Grand'messe solennelle (avec musique et encens) ...	\$ 8.00
Trentain Grégorien .....	\$ 30.00



## Luminaire du Sanctuaire

1 lampion : 10 sous ; neuvaine de lampions : 75 sous ; couronne électrique de la Statue : 1 heure : 25 sous ; 9 jours (1 heure par jour) : \$1.50. Quinze lampes des Mystères du Rosaire : 1 heure : 25 sous ; 9 jours (1 heure par jour) : \$1.50. Lampe de 8 jours : \$1.00.

## Apostolat des Malades

L'Apostolat des Malades, pieuse union fondée en Hollande en 1925 et introduite au Canada en 1930, a son secrétariat général, pour le Canada et les Etats-Unis, au Cap-de-la-Madeleine. Elle entend faire des malades de vrais apôtres, par l'acceptation, le support et l'offrande de leurs souffrances. C'est un beau complément à l'œuvre du pèlerinage. Chaque mois, plus de 25,000 "Messages" (en français ou en anglais) sont adressés aux malades abonnés. Aucune contribution n'est exigée : Adresse : L'Apostolat des Malades, Cap-de-la-Madeleine, Qué.

### Qu'est-ce que le Chapelet d'offrandes ?

Un don pour la future Basilique du Rosaire, qui revêt la forme d'un chapelet. Sur demande, une carte vous est envoyée où apparaît un chapelet aux grains évidés. Vous noircissez un de ces grains chaque fois que vous mettez de côté un "dix sous" pour Notre-Dame du Cap. Vos cinq dizaines remplies, vous avez réalisé le montant de cinq dollars, qui représente votre Chapelet d'offrandes. Demandez notre petite banque métallique (gratuite) pour déposer vos économies.

### Neuvaine Perpétuelle

Tous les jours de l'année, a lieu à 3 heures au Sanctuaire, aux intentions des bienfaiteurs de l'œuvre et pour tous ceux qui se recommandent à la protection de Notre-Dame du Cap, l'exercice de la Neuvaine Perpétuelle : récitation du chapelet, Salut du T. S. Sacrement (aux principales fêtes) et vénération des reliques.

### Avantages spirituels

Tous les abonnés aux Annales (surtout nos zélateurs et zélatrices), étant considérés comme bienfaiteurs de l'œuvre de Notre-Dame du Cap, ont part aux prières et aux mérites des Missionnaires Oblats dans le monde entier, ainsi qu'aux prières faites tous les jours au Sanctuaire, à la Neuvaine Perpétuelle de 3 heures. De plus, tous les ans, les Pères

Gardiens célèbrent 730 messes exclusivement pour les abonnés vivants et défunts des Annales; pour ces derniers un service annuel est chanté au Sanctuaire le samedi de la 2<sup>e</sup> semaine de juillet.

### Librairie Mariale, Objets de piété

Le Sanctuaire possède une librairie mariale qui vous offre un choix des plus beaux livres sur la T.S. Vierge. On trouve au magasin du pèlerinage tous genres d'objets de piété.

### Organisation des pèlerinages

Pour tout ce qui concerne l'organisation des pèlerinages (date, moyens de transport, programme des exercices), on est prié de se mettre en communication avec les Gardiens du Sanctuaire; ils donnent, dans le plus bref délai possible, les renseignements désirés. Adresser: R.P. Directeur des Pèlerinages, Cap-de-la-Madeleine, Qué.

---

### PRIERE A NOTRE-DAME DU CAP pour obtenir une faveur spéciale

○ douce Mère et puissante Reine, humblement prosternés à vos pieds, nous vous offrons les hommages de notre respect et de notre affection.

Le regard tourné vers votre béni Sanctuaire, objet évident de vos prédilections, nous nous adressons à vous avec une confiance toute filiale, assurés d'obtenir cette faveur... que nous vous demandons.

Daignez accorder à nos corps force et santé; à nos cœurs pureté et charité; à nos âmes lumière et sainteté.

Nous le savons, votre cœur est plein de miséricorde et de tendresse; bénissez-nous donc, ô bonne Mère:

guérissez nos malades, soulagez nos défunts, protégez nos familles, bénissez votre pèlerinage, bénissez notre Eglise, bénissez notre cher pays.

Notre-Dame du Cap, Reine du Saint-Rosaire, faites que nous vous aimions de plus en plus ici-bas, pour vous aimer éternellement au ciel avec votre Divin Fils.

Ainsi soit-il.

# TABLE DES MATIERES

Un enracinement .....	5
-----------------------	---

## I RADICAVI : J'ai pris possession du sol

Le Cap-de-la-Madeleine .....	7
Terre de Marie .....	8
La terre du Rosaire .....	9
Le Sanctuaire .....	11
Future statue miraculeuse .....	14
La terre ingrate .....	15
Pont de glace .....	16
Charroyeurs de pierre .....	18
Les yeux levés .....	22
Récit d'un témoin .....	24

## II RADICAVI : J'ai enfoncé mes racines

Le Bon Père Frédéric .....	28
Les Oblats de Marie Immaculée .....	30
Le Couronnement .....	30
Le domaine s'embellit .....	32
Au Sanctuaire .....	33
Les parterres .....	37
Les Mystères du Rosaire .....	38
La source .....	38
Le Pont des Chapelets .....	38
Le chemin de croix .....	40
Les communautés .....	41
Les Annales .....	44

## III RADICAVI : Enracinée en étendue

Comment on pèlerine .....	46
La poussée conquérante .....	48
Les premiers pèlerinages .....	49
Groupes diocésains .....	50

Pèlerins isolés .....	52
Pèlerins de langue anglaise .....	53
Rayonnement national .....	54
Les grandes fêtes .....	55
Se fait-il des miracles ? .....	56
La basilique .....	64
L'éternelle fidélité .....	69
Guide du pèlerin .....	71
Prière à Notre-Dame du Cap .....	75









## VOICI

la revue mariale de nos foyers canadiens !  
la lettre mensuelle de Notre-Dame du Cap !  
le livre d'or de ses plus belles faveurs !

(Voir page 72 pour conditions d'abonnement)